

LE JOURNAL DES MOSSETANS



n°64
NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2008

Mosset à l'heure "Ch'ti"

Claire et William Depoilly, nos nouveaux épiciers, nous ont proposé une dégustation de produits du terroir de leur région d'origine : tartes au Maroilles, tartes au "chuque" (au sucre), gaufres sèches, bêtises de Cambrai, assortiment de bières... Les Mossétans étaient nombreux pour partager ce vrai moment de bonheur. (D'après Solène Nozai)



La traditionnelle castanyada

C'était le 26 octobre, le soleil était au rendez-vous ainsi que le public venu nombreux pour apprécier la cuisson des châtaignes et le vin primeur. Les Maîtres cuiseurs ont encore une fois montré tout leur talent. **Ramon Gual** et le **foment sardaniste** de Prades ont animé cette fête catalane. Un grand merci à **Yvonne et Lydie**, les dames de l'association Capelleta



Commémoration du 11 novembre

En écoutant le discours prononcé par le Maire **Henri Sentenac**, nos écoliers arborent fièrement la magnifique gerbe qu'ils ont confectionnée avec la complicité de Patrick le jardinier.

RETOUR

SUR

UN AUTOMNE ENSOLEILLE

Éditorial

ET POURQUOI PAS LA PETITE HISTOIRE RECENTE ?

Depuis peu, quelques *cantonades* (coins de rues) du village s'ornent de panonceaux plastifiés contant l'histoire de **Mosset, village médiéval** ; heureuse initiative ! Je les trouve, à la fois, esthétiques et très didactiques pour les visiteurs, relativement nombreux, friands de vieilles pierres et d'épopée moyenâgeuse...

Mais, l'histoire contemporaine, cette "*petite histoire*" récente qui a vu le village –comme bien d'autres en Europe- traverser deux **guerres mondiales** dont la **Première** épouvantablement meurtrière pour le monde paysan, connaître le déclin des campagnes avec la fuite, faute de travail au pays, de ses forces vives vers la "toute puissante ville", ainsi que la fin de la plupart de ses commerces et artisanats dits, aujourd'hui, de proximité ! Cette histoire-là a existé ! Pourquoi ne pas la narrer elle aussi, évidemment avec tact et doigté, à l'aide de panonceaux en céramique ?

Mais, vous dites-vous, comment la raconter, cette petite histoire ?

Cela me paraît peu compliqué ; quelques plaques, judicieusement adossées à certaines façades ne pourraient-elles indiquer, avec évidemment le consentement des propriétaires, par exemple l'emplacement de la 1^{ère} *boulangerie* ouverte en 1926 par **Julien Corcinos**, les deux *maréchalleries* de **Jean Borreil** et **François Bousquet**, l'*Hospital vell*, les trois *épiceries*, voire les divers *cafés*... ?

Et les hommes et les femmes qui l'ont écrite, cette histoire, et dont certains ont acquis une certaine célébrité ! Qui sont-ils donc ?

Demandons à **Jean Parès** ! Grâce à ses recherches et à son imprimante (du moins quand elle est opérationnelle !) ce dernier nous dévoilera toute une liste de mossétans célèbres depuis **Arbos Philippe**, géographe renommé jusqu'à un certain abbé **Xaupi** en passant par **Assens Paul** général polytechnicien, **Borreil Jean** philosophe de langue catalane, **J.J Ruffiandis** historien-humaniste, **Vernet Benjamin** l'abbé bâtisseur (je n'aurais garde d'oublier **Pérarnau Jean et Gazel René** les deux derniers curés de Mosset) , **Ville André** mathématicien fameux, **Gustave Violet** sculpteur reconnu... et j'en passe... peut-être des meilleurs... eux aussi témoins de la vie récemment écoulée à **Mosset, petit village pyrénéen** !

Ceci étant, toute l'équipe de la rédaction se joint à moi pour vous présenter nos vœux les meilleurs pour la nouvelle année ainsi que le bulletin de réabonnement (toujours au tarif de 15 euros !) aux six numéros de 2009.

Jean Llaury

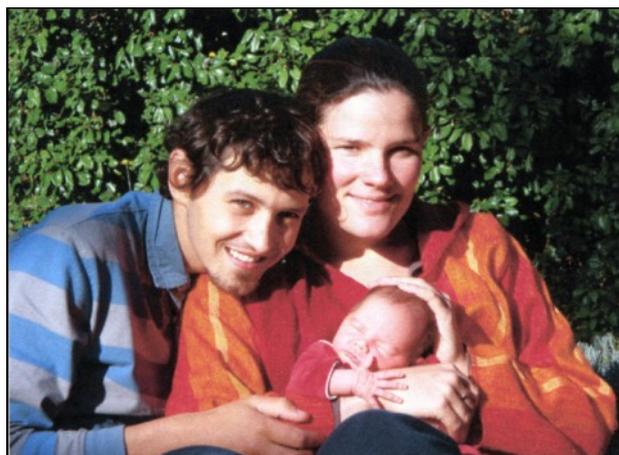
DANS CE NUMÉRO

Retour sur un automne ensoleillé	2
Edito	3
Jean LLAURY	
Carnet	
Naissances	
Décès	4
Recensement	
Expo photo	
Arts et Lettres	
Un nouveau livre de Rose-Marie Bailey	7
Swingirland	
La vie des associations	
Opéra-Mosset	
Els Pastorets de Mosset	8
Comité d'Animation	
Office du Tourisme	
L'estiu a Mosset, vist del castell vell	11
Jean LLaury	
Journal de voyage humanitaire en Roumanie (7)	13
Monique DIDIER	
Mosset fa temps (7)	14
Jacques Joseph RUFFIANDIS	
Récolte du bois à Mosset	16
René MESTRES	
I si cantéssim ?	19
Jean MAYDAT	
T'as d'beaux lieux, Mosset ! (11)	20
Fernand VION	
Histo-généalogie :	
Séquestration pour un mariage	22
Jean PARES	
Regard de Jean Llaury sur les jardins d'en haut "els horts d'amunt"	27

CARNET



Andréa, petit-fils de Thierry Nidelet et de Rose-Marie Nidelet-Quéra, est né le 13 Novembre 2008 à 15h40. Il pèse 3.860kg et mesure 51cm. Il est en pleine forme, prêt à bientôt découvrir le col de Jau en compagnie de sa grande sœur Inès et de ses parents Yan et Caroline.



André et Chantal Roger de la Crouette, nous annoncent la naissance de **Zoé** le 14 octobre 2008, au foyer de leurs enfants Elodie et Antony. Zoé était tellement pressée qu'elle n'a pas attendu la maternité, et c'est dans le nid de ses parents près de la forêt qu'elle s'est montrée.



Marie-Honorine est née le 27 août 2008. Après Marie-Léontine et Marie-Capucine, elle est la troisième petite-fille d'Elise et Jean-Paul Bousquet.



Lucie Triado est née le 14 novembre au foyer de Philippe et Corinne. Papy Christian est très fier.



François Miehe, riverain du Plaçal, est heureux de nous annoncer la naissance de sa petite-fille **Lénaëlle Marie Louise Parand-Grebault** le 30 septembre 2008 au foyer de ses enfants résidant à Bolquère.



Maguy Noguès, la grand-mère, Louise la grande sœur, nous annoncent la naissance de **Arthur**, le 20 novembre 2008, au foyer de Boris et Lucie.

Yvan et Annie Marquié de Catllar, nous apprennent la naissance de leur arrière petit-fils **Lohan** au foyer de leurs petits-enfants Clémentine et Chris, pour le grand bonheur de la jeune grand-mère Pascale qui a fait ses premiers pas à Mosset quand son père était l'instituteur du village.

Louissette ROUSSE née GRAU a rejoint son fils Jean Borreil. Elle est décédée à Perpignan le 5 octobre 2008.

Dans le courant du mois d'octobre 2008, les époux **LAGUERRE, Raoul et Marie** née Candéla, nos amis de Molitg Village, nous ont quittés à quelques jours d'intervalle.

Le 20 octobre 2008, nous apprenions le décès à Lyon de notre fidèle abonné et chroniqueur, **Georges TIMAN** à l'âge de 84 ans

Jean Claude Danielle et David nous font part du décès de monsieur **Georges OLIVA** le 28 novembre 2008 à l'âge de 89 ans.

Jean Llaury rend hommage

UN COUPLE DE FIDELES ABONNES VIENT DE NOUS QUITTER

Ils n'étaient pas de Mosset, mais d'un village voisin ; depuis le début de notre aventure "journalistique" ils étaient abonnés au JDM ; et voilà qu'en ces jours proches de l'été de la Saint Martin, dans l'intervalle d'une petite semaine, discrètement, ils nous ont quittés ; d'abord elle puis lui.

Elle et Lui, c'était *Marie* et c'était *Raoul*... de Molitg-les-Bains !

Marie, toute jeune, avait rejoint Molitg dans les années 45-50 afin de s'occuper des jeunes enfants de *Marie-Antoinette Inglès*, l'institutrice du village ; c'est dans les années qui ont suivi qu'elle a fait la connaissance de *Raoul Laguerre*, un enfant du pays.

Michèle, la seule fille des enfants Inglès, mon épouse, se souvient parfaitement de soirées passées dans le logement de l'école en compagnie de *Marie* et de *Raoul* alors que ses parents étaient en voyage ; elle se souvient surtout de la patience, du ton enjoué et de l'instruction de *Raoul*, répondant sans apparemment se lasser aux multiples questions de *Bernard* et *Jacques* les benjamins ; elle se rappelle aussi la gentillesse et l'efficacité de *Marie* dans la conduite de la maison.

Mariés, *Raoul* et *Marie* vont fonder une nombreuse et belle famille qui comptera six enfants : *Geneviève, Jacqueline, Jean, Gérard, Didier* et *Nadine*.

Raoul, que j'ai bien connu chassant en compagnie de son ami d'enfance *Michel Salvat*, sera durant

de longues années Secrétaire de Mairie à Molitg, président de la Société de chasse du village et Conseiller municipal. J'ai retenu de lui sa façon mesurée de s'exprimer, sa connaissance approfondie du terroir et des gens de la vallée, son savoir sur la chasse et le gibier, qu'il soit grand ou petit et surtout le bon sens et la mesure dont il savait faire preuve en toutes circonstances.

Aux enfants, petits enfants et à toute la famille de *Marie et Raoul*, la rédaction du JDM présente ses plus sincères condoléances.

PERTE D'UN CHRONIQUEUR TALENTUEUX AU JOURNAL DES MOSSETANS.



Jean Llaury, Georges Timan, Jacotte Gironès, Jacqueline Vion, René Mestres

"Je vous remercie pour votre petit mot ... Suite à des ennuis de santé, je prolonge mon séjour à Lyon ... J'ai été heureux d'avoir pu, par l'intermédiaire du Journal, rendre hommage aux membres de ma famille mais je n'ai malheureusement plus de souvenirs à livrer au JDM...

Je vous rappelle que le bout de route que nous avons fait en commun, vous et moi, a démarré suite à un article de Jean BOUSQUET "Un été au Pla de Pons" paru en 2002, article dans lequel l'auteur énumérait tous les cortals du Pla ; j'avais écrit à la rédaction afin de corriger un oubli concernant le cortal Le Cong, cortal de ma famille. Vous aviez fait paraître ma "mise au point" dans le N° 34, ce qui m'a donné envie de vous livrer d'autres souvenirs mossétans...

Bien amicalement à tous et bravo !"

Georges TIMAN

C'est par ces quelques lignes prémonitoires que Georges Timan répondait, quelques jours à peine avant son décès, au petit mot que les quatre "tireurs" du JDM lui avaient adressé alors qu'ils

mettaient sous enveloppe le N°63. Nous étions inquiets car, depuis fin Août, Georges n'avait pas donné signe de vie ! Or, dès le début de sa collaboration au Journal, il avait pris pour habitude de se manifester régulièrement soit en téléphonant pour prendre des nouvelles de la Rédaction, soit en nous envoyant de belles pages de souvenirs et de réflexions voire en descendant de Lyon à Perpignan puis Saint Estève ou en montant de Perpignan à Mosset en compagnie de Christian Veilleux.

Amoureux de Mosset et de la langue catalane, fier de ses racines provinciales et heureux d'écrire ses chroniques du temps passé dans le Journal des Mossétans, tel nous a toujours paru Georges Timan.

Depuis son veuvage, il se partageait entre **Lyon** où s'était déroulé l'essentiel de sa carrière (après St Dié où il s'était bien intégré), **Perpignan** où il aimait à retrouver sa cousine germaine Mimi Graner-Tournier (aujourd'hui disparue) et ses deux fils Christian Veilleux et Patrick Tournier, enfin **Menton** où il séjournait en hiver en compagnie de camarades retraités comme lui de l'Administration des Télécommunications.

Nous sommes tous chagrinés par sa disparition ! A ses petits cousins Christian et Patrick et à toute sa famille mossétane, le JDM présente ses plus sincères condoléances.

COMBIEN SOMMES-NOUS ?

Comme en 2004, un recensement aura lieu en 2009 à Mosset.

Il se déroulera du 15 janvier au 14 février.

Ce recensement est très important pour la Commune, les Pouvoirs publics, les entreprises, les associations...

Le recensement est basé sur un partenariat entre INSEE et la Commune dans le respect de la confidentialité.

Un agent recenseur, tenu au secret professionnel, muni d'une carte officielle, vous remettra des questionnaires concernant votre logement et les personnes qui y habitent.

La loi rend obligatoire la réponse à cette enquête. Sur la Commune de Mosset, c'est Marie Ducet, bien connue des Mossétans puisqu'elle est responsable de l'agence postale, qui a été nommée comme agent recenseur.

Nous souhaitons que le meilleur accueil lui soit réservé dans nos foyers.

MOSSET, VILLAGE SOLIDAIRE

ONG DE SOLIDARITE INTERNATIONALE « CENTRE HUMANITAIRE »
MOSSET ET LA SOLIDARITE INTERNATIONALE

Exposition photographique de solidarité
« 24-25-26 JANVIER 2009 »

Dans le cadre de sa mission d'information et de sensibilisation à la solidarité internationale en France, le **Centre humanitaire**, organisation non gouvernementale, organise une exposition photographique de solidarité sur la dure réalité des victimes de la guerre en Afrique. Cet évènement est une autre façon de vivre, en France, les réalités des personnes en situation humanitaire grave. Tous les habitants de Mosset et des villages voisins sont invités à cette rencontre de solidarité unique en son genre. Le **Centre humanitaire** met à la disposition des Mossétans pendant toute la durée de l'évènement, des spécialistes pour conseil et orientation sur l'humanitaire (bénévolat, volontariat).

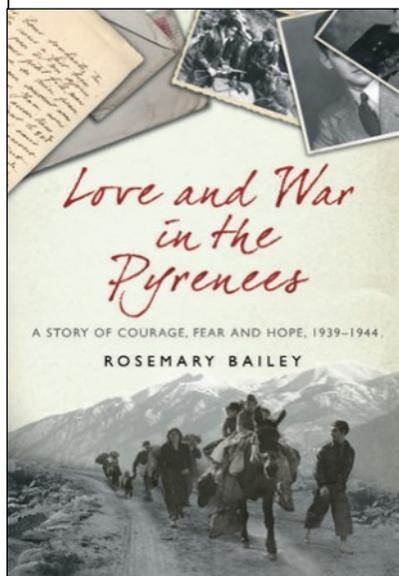
NB : enregistrement au préalable des personnes intéressées par les ateliers de conseil et orientation à l'humanitaire (coordi-siege@centrehumanitaire-rdc.org)

Gratuit pour tous. Bienvenue à tous.



Vos dons seront les bienvenus.

Rosemary Bailey a quitté Mosset et le monastère de Corbiac il y a deux ans, mais une partie de son cœur est restée attachée à notre village où elle est encore très présente lors des différents événements. Nous présentons aujourd'hui son nouvel ouvrage qui paraîtra en édition de poche et sera peut-être traduit en français durant l'année 2009.



Ce n'est qu'après avoir vécu plusieurs années dans les Pyrénées que Rosemary Bailey découvrit la face cachée et taboue de l'impact de la seconde guerre mondiale sur sa communauté. Elle se décida à lancer sa propre enquête sur la réalité française de l'Occupation, afin de découvrir la vérité sur la Résistance et la collaboration, l'importance capitale des chemins d'évasion des réfugiés à travers la montagne, et les hommes et femmes héroïques qui ont tout risqué pour aider d'autres à fuir.

Rosemary Bailey nous dépeint une tragédie humaine, une histoire d'héroïsme et de cruauté qui ébauche un portrait de la seconde guerre mondiale vue d'une perspective contemporaine. L'auteur met brillamment en parallèle l'histoire et les lieux que l'on peut maintenant visiter : les plages de la Méditerranée où des milliers de gens ont été déportés dans les camps de concentration ; les chemins des passeurs à travers les montagnes ; les cachettes des Résistants et les parachutages de nuit, et Valmanya, le village incendié dans de brutales représailles. Elle réussit à créer un témoignage de première main puisé dans le passé, s'appuyant sur des lettres d'amour, des interviews, et des rencontres avec les habitants actuels, tels que des héroïnes de la Résistance, des républicains espagnols, des pilotes alliés et des soldats qui avaient fui en traversant les Pyrénées.

Ce faisant, Bailey reconstruit un compte-rendu mi-historique, mi-carnet de voyage à la fois émouvant et révélateur de la réalité de la guerre.

Le livre est en vente à l'épicerie mossétane.

Pour de plus amples renseignements, s'adresser à lisa.shakespeare@orionbooks.co.uk ou www.rosemarybailey.com

L'AVEZ-VOUS RECONNUE ?

He oui ! C'est **Muriel**, la fille d'André et Dany Perpigna, qui a fait son chemin depuis qu'elle a quitté les bancs de l'école de Mosset.

Après une formation classique, en classe de chant au conservatoire de Perpignan, elle se passionne pour le jazz et le gospel et intègre d'abord comme choriste puis comme soliste la chorale universitaire de Perpignan "Ebony n' Ivory" et dans le groupe "Gospel F ever". On a pu la découvrir aussi au sein du groupe "Blues de Picolat" avec lequel elle a enregistré deux albums. En 2006 elle crée le groupe **SWINGIRLAND** avec le pianiste Sébastien Falzon, le contrebassiste Michel Mottier et le batteur Michel Alcaina.



Muriel, c'est un timbre de voix unique qui flirte constamment avec l'harmonie du piano, c'est une sensibilité à fleur de peau, une énergie débordante, une certaine espièglerie parfois.

SWINGIRLAND avec son répertoire puisé parmi les plus belles mélodies du genre, a participé à de nombreux festivals (Les voix du Cap d'Agde, le printemps de l'Aspre, les Jueidis de Perpignan, les Dimanches du palais, les Vendredis du jazz de Collioure, Jazzèbre, Querencias à Céret (en 1° partie de Dani).

C'est leur premier album que nous présentons aujourd'hui, 9 titres dans lesquels **Muriel** révèle superbement ses qualités vocales.

**On peut se le procurer à la FNAC à Perpignan ou par internet.
Contact : www.myspace.com/swingirland**



LA VIE DES ASSOCIATIONS



OPERA MOSSET

Durant l'été 2008, Mosset a encore une fois montré de quoi il est capable en matière d'opéra populaire. La créativité, l'énergie, la mobilisation de tous ont été les éléments majeurs de cette magnifique aventure.

L'association remercie encore tous ceux qui ont œuvré (choristes, bénévoles, riverains du château, amis d'Opéra Mosset, hébergeurs, partenaires, sponsors, et le public nombreux et fidèle de nos soirées) pour que "La flûte enchantée" soit une totale réussite.

Une nouvelle saison a démarré. 2009 sera une année de transition en attendant 2010 et une nouvelle grande production que nous ne dévoilerons pas encore.

Pour l'été prochain Opéra Mosset propose des concerts lyriques avec solistes et chœur.

Il sera question d'ORPHEE, avec une première partie consacrée à "**Orphée et Eurydice**", le célèbre opéra de Gluck. La seconde partie sera plus légère, plus satirique, avec "**Orphée aux enfers**" de Jacques Offenbach.

Nous chanterons en français.

Un fil directeur apportera une certaine cohérence à l'ensemble.

La chorale a déjà commencé à travailler avec la chef de chœur Françoise Guitton et la pianiste Florence Vételet.

Les solistes viendront essentiellement du conservatoire de La Haye. Ils travaillent avec Gerda Van Zelm.

Une master class se déroulera à la Coume durant la deuxième quinzaine de juillet pour des étudiants en chant lyrique venus de divers horizons.

Le DVD de La Flûte enchantée est disponible chez les commerçants de Mosset au prix de 10 euros. Pour ceux qui souhaitent le recevoir chez eux, le prix sera augmenté de 2 euros pour les frais d'envoi.

Contact : operamosset@wanadoo.fr

Tél : 0468055083





UN QUART DE SIÈCLE D'ÉVOCATION DE LA NATIVITÉ PAR ELS PASTORETS DE MOSSET

Mosset, poble del Pessebre vivent :

Fondé en 1983 par Miquel Perpigna écrivain roussillonnais, le Pessebre de Mosset n'a jamais cessé d'évoluer au cours des ans. L'association loi 1901 créée la même année définit "*Els Pastorets de Mosset*" comme un groupe artistique et vocal, résolument tourné vers la culture catalane, pour défendre et promouvoir la langue catalane et ses traditions. Après leur assemblée générale du 28 septembre, c'est au début du mois d'octobre que les *Pastorets* ont repris leurs répétitions sous la direction de leur chef de

chœur, le père **Daniel Codina**, à la salle paroissiale de Prades.

Cette année encore, le groupe se trouve étoffé par la présence de nouveaux membres venus renforcer les pupitres de la chorale et les rôles à tenir pour le bon déroulement du Pessebre 2008.

L'association constituée de Mossétans et de résidents du Conflent est surtout originale par sa représentativité intergénérationnelle pour chanter les traditions catalanes dans la joie et la solidarité.

Calendrier des représentations du Pessebre 2008 :

Dimanche 7 décembre à 16 heures 30, église Saint Paul de Villefranche

Samedi 20 décembre à 17 heures, église Saint Vincent de Clairà.

Mardi 23 décembre à 21 heures, église Saint Julien de Mosset

Samedi 27 décembre à 17 heures, église Saint Vincent de Ria.

Sébastien PÉRINO

COMITÉ D'ANIMATION

ÇA SE FÊTE

L'été 2008 a été un bon cru pour le Comité des fêtes. Positif, le bilan l'est, sur le plan humain... et économique. Un exemple : le *Ilebant de taula* a permis de récolter 1500 euros. Evidemment, rien n'aurait été possible sans le soutien des associations, des bénévoles et des villageois mossétans. Un grand merci à Opéra Mosset, à Madres, à la Capelleta. Sans oublier le bar-restaurant La Castellane, la Mairie et le Conseil Général.

Bilan positif également pour l'écologie : les gobelets jetables ont cédé la place à l'écocup et son euro de caution. Pour certains, le dilemme fut cruel : récupérer l'argent ou garder le verre aux logos de Mosset (Capelleta, Comité des fêtes, Mairie, Opéra Mosset, Saxifrages, Tour des Parfums).

Mais foin du passé, laissons place aux réjouissances prochaines. Le 20 décembre, un thé (sous réserve) et un repas dansant nous réuniront sur la piste et autour d'un couscous. Une soirée que couronnera le tirage de la tombola. Mettant ainsi fin à l'insoutenable suspense : qui remportera le panier de Noël, son canard et foie gras du Mas Lluganas, sa bouteille et ses chocolats ? Alors, n'hésitez pas à acheter dès maintenant les tickets, en vente à l'épicerie et à la poste.

Marion



D'UNE ANNÉE À L'AUTRE

RÉVEILLON DE LA SAINT SYLVESTRE

Retrouvons-nous à la salle polyvalente le 31 décembre à partir de 21 heures.

Avec un menu gourmand à 37 euros, une ambiance festive, un menu spécial à 15 euros pour les jeunes de 6 à 14 ans.

Réservation et paiement à envoyer au Comité d'animation, Mairie de Mosset 66500 MOSSET, impérativement avant le 18 décembre 2008.

Pour plus de renseignements : 0468050318 (heures des repas)



OFFICE DU TOURISME

Nouvelles et projets de l'OT

Thérèse CARON



A peine le temps de souffler et on redémarre ! Le calme revient peu à peu dans notre pays mais pas question de s'endormir. A côté des activités pour les scolaires qui ont déjà redémarré l'OT s'active pour faire des bilans et surtout des projets.

Comme vous avez pu le lire dans le numéro précédent du JdM l'expo a connu un grand succès auprès des visiteurs venus des 4 coins de France et d'ailleurs. Et les Mossétans me direz-vous ? Certains d'entre vous l'ont survolée le jour de l'inauguration, d'autres pensent peut-être que rien ne presse puisqu'elle qu'elle va rester là pour quelques temps encore. Et si vous profitez plutôt du calme revenu pour visiter tranquillement et faire à la boutique vos achats de Noël loin du stress des grands magasins. Vous pourrez, par la même occasion, retirer à la Tour des Parfums votre carte « Mossétan » qui vous donne droit à l'entrée gratuite à l'exposition et à un tarif réduit pour vos invités. N'hésitez pas à appeler le 0468053832 car même si la Tour n'ouvre au public que les samedi et dimanche, nous pouvons vous accueillir certains jours de la semaine.

Comme vous le savez, l'Office de Tourisme assure la promotion du village. Les informations disponibles concernant les animations, hébergements, commerces, etc... sont publiées sur un dépliant, sur le site Internet, sur des documents édités par nos partenaires (Pays d'Art et Histoire, Réseau culturel, Parc Naturel Régional...). Ayez donc le bon réflexe et transmettez-nous les éléments qui pourront alimenter ces publications.

Projets d'hiver

Atelier de Noël.

Alors que partout on se lamente sur le réchauffement climatique dont chaque citoyen serait responsable, chaque année à Noël fleurissent les concours de décorations à grand renfort de dépenses d'énergie, pour un résultat pas toujours esthétique. Pourtant il est possible de faire autrement et la Tour des Parfums a décidé de prendre les choses en main. Tout d'abord en décorant nos locaux avec des éléments naturels, ensuite en proposant aux enfants un atelier pour réaliser des éléments décoratifs naturels et bien sûr parfumés. Cette activité se déroulera le mercredi 17 décembre à partir de 14 h 30.

La mémoire des sentiers.

Notre montagne est parcourue de petits sentiers pleins de charme, souvent tracés par le passage répété des hommes et des bêtes pendant des siècles, voire des millénaires. Où sont donc passés nos sentiers muletiers, de mineurs ou charbonniers, *camins ramaders* autrefois pleins de vie ? Disparus à tout jamais ou seulement endormis ? Cachés sous la broussaille, souvent délaissés au profit d'une large piste bien utile pour les éleveurs, les pompiers mais souvent bien fastidieuse pour qui veut se balader, ils ne demandent qu'à revivre. Depuis longtemps quelques irréductibles amoureux de ce patrimoine naturel et humain ont émis l'idée de redonner vie à ces chemins ancestraux, de les rendre aux Mossétans et à tous ceux qui sont sensibles à ces valeurs. L'idée a fait son chemin et est devenue projet : il ne s'agit pas de défricher, baliser et cribler la montagne de circuits « normalisés » pour y envoyer des hordes de randonneurs mais tout simplement de rendre praticables ces parcours, d'éviter qu'ils ne soient effacés à tout jamais du paysage mais aussi de nos mémoires. Nous allons donc proposer à ceux qui le souhaitent de se joindre à nous pour des après-midi de travail et de convivialité ; au programme, en fonction des besoins, repérage, nettoyage, petits travaux de restauration et en récompense une petite collation.

Vous aurez tous les détails et en particulier le calendrier prévisionnel par affichage mais les personnes intéressées peuvent nous contacter. Nous pourrions ainsi établir un programme d'actions en fonction des pré-inscriptions.

Contact : Thérèse à l'OT / Tour des Parfums : 04 68 05 38 32
Jacotte : 04 68 05 00 46



L'ESTIU A MOSSET, VIST DEL CASTELL VELL

(Continuació i fi)

Jean LLAURY



Mosset est-il coupé en deux ?

Pourquoi une telle question ? Voyons ! Tous les Mossétans savent bien que depuis le XII^{ème} siècle et l'abandon du premier village sis dans la plaine de *Corbiac*, il n'existe qu'une *Villa Mosseto* dominant la vallée depuis son *Puig de Corts* ! Et pourtant cette impression, peut-être toute personnelle, d'un village coupé en deux, je l'ai profondément ressentie le Samedi 19 Juillet à l'occasion de **l'assemblée générale des riverains du Castell** (en fait, leur cargolade rituelle !).

Ce jour-là, invité en tant que nouvel arrivant, je fis la connaissance de mes nouveaux voisins dont j'appris que certains, parfaitement inconnus de moi mais par ailleurs de joyeux et très intéressants convives, avaient près de trente ans de présence dans les lieux ; évidemment pas trente années de présence continue mais trente années de vacances scolaires, de congés professionnels ou de courts séjours réguliers...

Alors, Haut et Bas du village s'ignorerait-ils ou suis-je seul en cause ?

Il faut dire que si descendre du Château pour aller, *route de Prades*, consulter le Monsieur Météo du JDM (*Marcel Bousquet*) ou faire la causerie à Mimi (*Mimi Bataille*), est chose aisée, la remontée au Puig –même en empruntant la pente douce del *carrer del trot-* peut s'avérer poussive ; cependant, comme le dirait Denise Anglès-Mir qui est coutumière de l'aller-retour, "c'est un bon exercice sportif !" enfin n'oublions pas que tout déplacement dans le village entraîne quasi obligatoirement, et même au plus fort de l'hiver, une ou plusieurs rencontres donnant lieu à autant de pauses-discussion durant lesquelles on peut reprendre son souffle... à condition de se contenter d'écouter.

Alors, Mosset coupé en deux ou Mossétans peu en jambes ?

Pour terminer, une constatation : considérez, depuis l'entrée du chemin de la *Creueta*, l'Eglise et le Château du village ! Pourtant bâtis tous deux du temps des seigneurs alors que l'alliance du

sabre et du goupillon relevait du postulat, ils se situent aux deux extrêmes du village comme si Clergé et Pouvoir locaux avaient anticipé de plusieurs siècles la Loi de 1905 relative à la séparation de l'Eglise et de l'Etat !

Est-ce le Printemps des jardins de Mosset d'en haut ?

Je m'interroge car, accoutumé au quasi abandon des jardins d'en bas* (surtout depuis la disparition de *M. Graell*, jardinier ô combien assidu), quel fut mon étonnement de découvrir, dès les premières matinées de ce Printemps, au-dessous de la *Pailote des Bousquet de Nice*, toute une cohorte de dos penchés sur des sillons, de bras bêchant avec ardeur, de mains semant avec délicatesse des graines de radis ou repiquant des plants de laitue distribués par Jean ou René, les anciens, dépositaires patentés de la connaissance horticole...

Le monde des jardins est vraiment un monde à part avec ces moments de silence où, attentif (ive) et concentré(e), on rectifie un sillon, on sème à intervalles réguliers, on s'attaque aux "mauvaises herbes", on relève des mottes de terre sous les vannes d'arrosage, on tente d'éradiquer les bulbes néfastes d'Oxalis et où enfin, un peu las mais la besogne accomplie, les mains au creux des reins, on savoure quelques instants de répit ; cependant, ce n'est pas terminé, car, là, démarre la phase conviviale du jardinage, l'ins-



tant où l'on se met à interpellier ses voisins et voisines, où l'on va consulter "l'ancien" afin de savoir quelle est la meilleure période pour semer ou planter radis, haricots, petits pois, persil et carotte..., quelle variété s'avèrera la meilleure ; c'est l'instant où l'on va "chercher" l'eau, là-haut, **al rec de la vila**, tout en maugréant contre un tel qui a oublié (tu parles !) de vous la "redonner"... C'est le moment, aussi, où l'on se raconte la "dernière" du village et où les éclats de rire font oublier le mal au dos et les articulations douloureuses...

C'est ainsi qu'au fil de l'été, depuis le banc astucieusement placé en bordure du virage serré qui donne vue sur le haut de la vallée et dont elle a fait le terme de sa balade matinale, *Suzette* peut suivre les divers travaux jardiniers et admirer ou critiquer le savoir faire des uns, commenter la façon de procéder parfois peu orthodoxe des autres, comparer les diverses variétés cultivées et surtout regretter à voix haute le temps béni où elle même, telle Candide, cultivait son jardin...

Quant à moi, spectateur impartial, je peux noter le parfait équilibre du jardin de Jean Sarda, la technique d'arrosage de Renée Planes, l'abondance et la taille des haricots verts chez *René Messtres*, la patience d'*Arlette Dimon et de son compagnon* devant l'indocilité de l'eau, le coup de bêche de *Jacques Anoll*, les bordures fleuries d'*Emilie Lopez*, la belle plantation de pommes de terre réussie par *Denise et son époux*... et ce n'est pas terminé, car :

En ce moment, tout en bas, *Sébastien Périno* botté s'en va quérir l'eau ; tout en haut, *Henri Bousquet* cueille quelques tomates pour *Lydie* alors que *Marie* s'en revient avec deux poireaux et une "branche" de céleri pour la soupe du soir, sans oublier les jeunes *Antoine, Sandrine et leurs amis* qui, outils à la main, ne laissent pas leur part aux chiens...

Finalement, ce qui donne envie, c'est cette ambiance quasi festive dans laquelle paraît évoluer ce petit monde des jardins du haut !

Un hic cependant ! La menace, toujours présente, de l'**embullada** !

Et oui, un hort c'est avant tout una feixa (une terrasse), et sachant que toute feixa est soutenue par un mur et que tout mur de soutien est susceptible, un jour ou l'autre, de lâcher prise... tout cultivateur craint l'**embullada** (l'éboulement) cette peste de l'**hortolà**.

Comment faire face, alors que dans le village il ne reste plus guère de personnes détentrices du secret des murs de pierres sèches et surtout capables d'en "monter" un !

Et bien, le petit monde des jardins du haut possède avec *Serge Reynes* l'oiseau rare qui, en quelques petites années de retraite, a su engranger un savoir faire essentiel à l'**hortolà** : sa capacité à "remonter" et à créer de toutes pièces des murets, des bordures, voire de véritables murs de soutènement de pierres sèches.

Difficile à voir du banc de *Suzette*, car située plus en amont, l'œuvre (pour l'heure inachevée) de *Serge Reynes* est faite de murets équilibrés, de bordures fleuries, de dallages, de contreforts hardis et de jardinets parfaitement entretenus avec, cerise sur le gâteau, une haie de pyracanthas, de cyprès et, m'a-t-il semblé de micocouliers, au départ de la piste de Montfort.

Pourquoi cette opposition entre les "jardins du haut" et "les jardins du bas" ? A mes yeux, la cause essentielle réside en l'absence d'une maîtrise totale de l'eau d'arrosage par les éventuels **hortolàs** du bas du village : il faut du souffle ou une mobylette pour aller la quérir tout là haut mais on n'est jamais sûr de la retrouver tout en bas. Ajoutez à cela la disparition ou le vieillissement de certains propriétaires dont la descendance, qui a fait sa vie ailleurs, n'est guère intéressée... Il y a quelques années, la municipalité a acquis un certain nombre de **feixes** à l'abandon ; elles furent, pour certaines, remises en état par un "chantier-école" dont *Michel Delaunay* était une pièce maîtresse ; quelques oliviers soulignent cette tentative de renaissance.

Miracle ! A Mosset, un rall paraît survivre à la Télé et à Internet ; peut-être y en a-t-il d'autres ?

Le rall en question, je l'ai découvert cet été, dans la cour du Château ; mais, attention, ce n'est pas un rall classique à la *Marcel* ou *Henri Bousquet* ou *Louissette Grau* ! Vous savez ces ralls où on parle de tout et de rien, du temps passé et de l'avenir, où l'on échange les derniers potins et où l'on refait le Monde...

Non, le rall du Château est un rall GASTRONOMIQUE !

En quelques soirées, nous avons appris, entre autres grâce à *Josette Marty* et *Jean Louis Payré et son épouse*, la différence entre le lard et le sagí, la plus efficace des façons de consommer une vingtaine de sardines grillées, comment assaisonner tel ou tel plat, comment réussir la cuisson d'un faisan ou d'une canette, la recette de l'Ollada pour riches et celle pour les temps de récession et pour terminer celle d'un potage pour adolescents affamés.

A chaque soir sa recette !

JOURNAL DE VOYAGE HUMANITAIRE EN ROUMANIE (7)

Monique DIDIER



CUGIR

Je me réjouis maintenant à la perspective de retrouver **CUGIR** dans quelques heures. Bien remis des excès de la soirée, nous reprenons la route. Comme l'an dernier, nous faisons halte à **SIBIU** afin de montrer cette belle ville à *Georges et Tutti Frutti* (qui, cette année découvrent notre circuit), mais également dans l'espoir que Jacqueline délie la bourse communautaire pour nous payer un bon repas au restaurant. Que nenni! *Jacqueline* n'a cure de notre besoin de fantaisie et fait la sourde oreille. Il est vrai que **Sibiu** s'est en une seule année transformée en un attrape touriste : enfilade de cafés et de restaurants hors de prix, stands proposant toutes sortes d'objets artisanaux non moins coûteux. Bref cela sent l'arnaque et, somme toute, il est préférable que nous nous contentions du plaisir des yeux que nous offre la promenade dans cette belle ville, magnifiquement restaurée grâce aux subventions de l'Europe.

Nous sortons de **Sibiu** non sans remarquer les nombreux auto stoppeurs de tous âges alignés en bord de route. *Pierre* explique qu'en **Roumanie** l'auto stop est une véritable institution qui profite à la fois à la personne transportée et à celle qui transporte : il est en effet convenu plus ou moins tacitement d'un certain prix au kilomètre que l'auto stoppeur se doit d'honorer en échange du service rendu : rien à voir donc avec l'auto stoppeur sans gêne de l'histoire de *Coluche*. L'auto stoppeur roumain c'est vous et moi, dans un pays où posséder un véhicule ne va pas de soi. L'auto stoppeur est une personne utile à l'automobiliste pauvre : la nécessité fait de la Roumanie un pays avant-gardiste du point de vue du covoiturage (c'est hélas trop souvent la nécessité qui favorise la solidarité entre êtres humains).

Il est l'heure de passer à table et à défaut d'un repas gastronomique au restaurant, nous partagerons notre boîte de thon quotidienne adossés au capot de l'un des deux véhicules. Comme chaque jour,

le jeune *Couti*, en pleine force de l'âge et donc continuellement affamé, louchera sur les restes éventuels que nous voudrions bien lui laisser en pâture. Et nous repartirons le coeur et l'estomac léger.

Nous faisons halte pour visiter l'un des nombreux monastères que l'on trouve en **Roumanie**. Celui-ci se trouve en bord de route. Ce jour-là, de nombreux fidèles de la religion orthodoxe se recueillent. J'observe perplexe une pratique inconnue :

des petits bouts de papier sont déposés dans une urne par des pratiquants qui se rassemblent ensuite autour des popes qui les invitent à la prière moyennant un petit sacrifice financier, cela va sans dire. Une grande ferveur religieuse règne encore dans beaucoup de familles roumaines, ferveur qui accompagne toutes les

étapes de la vie terrestre dans le moindre détail (*Georges Brancu* nous parlait l'an dernier de la bénédiction des maisons à renouveler chaque année : selon *Georges*, le pope roumain est une personne qui jouit pleinement des biens temporels tout en invitant son prochain à se concentrer sur l'intemporel.)

Henri n'étant pas vraiment porté sur la visite des monastères, nous reprenons assez rapidement notre périple. A l'approche de **Cugir**, le paysage se fait de plus en plus joli et bucolique : berger paisible sur une colline verte au milieu de son troupeau, cigogne sur un toit, petites fermes avec de belles portes cochères colorées en enfilades le long de la route, vergers de pommiers en face. Un gros orage avec pluie torrentielle ralentit quelque peu notre progression, mais nous sommes presque arrivés. Au passage, je reconnais à **Tartaria**, visitée l'année précédente, la pierre où seraient gravées les premières écritures humaines bien avant les hiéroglyphes ; cette pierre, nous a raconté *Viorika*, aurait été exhumée lors de la construction de la gare qui se trouve juste en face du site. Une certaine polémique au sujet de ces écritures règnerait encore au sein des universités.

(à suivre)



Sibiu



MOSSET FA TEMPS

SOUVENIRS DE JEUNE CITOYEN PAR JACQUES JOSEPH ISIDORE RUFFIANDIS ENFANT DE MOSSET (7ème partie)

Nous voici en 1914, la dernière des "quatre années de bonheur" ; Jacques est marié à Jeanne Laurens et conduit, en marge de son sacerdoce d'enseignant, des travaux artistiques, principalement musicaux ; il s'interroge quant à la place de l'Art et des artistes dans la Société, fustige déjà les politiciens beaux parleurs, avoue son amour des grands classiques et des romantiques musicaux ainsi que son aversion pour l'art lyrique et les modernes...

Mais voilà Juillet 1914 et le drame de Sarajevo ! Puis, ce Samedi 1er Août où retentit, dans les rues de Canet, le roulement de tambour annonciateur de la Mobilisation...

Dans quel état d'esprit se trouve alors notre Mossétan ? La sérénité me semble-t-il, persuadé qu'il est "de combattre pour un grand idéal humain et un noble devoir".

Une anecdote d'ordre thérapeutique : en ce temps-là, on découvre ou redécouvre les bienfaits du soleil et des bains de sable chaud sur le rachitisme, la goutte, divers rhumatismes voire sur la tuberculose... Fléming n'a pas encore découvert la Pénicilline.

Rappelons, une nouvelle fois, que ces souvenirs furent écrits dans les années 42-43 soit après la "drôle de guerre" que Jacques Ruffiandis mena avec le grade de Lieutenant Colonel.

Jean LLAURY

Jamais je n'ai travaillé avec autant de plaisir que pendant ces trois années : je menais ma classe avec autorité et dévouement ; je faisais du modelage ornant les murs de notre logis de têtes de Beethoven, Mozart, Chopin... Je faisais du violon et de l'alto ; je faisais des devoirs d'harmonie ; je composais un peu. J'envoyais mes premiers et médiocres essais à Paris et à mon ami le compositeur Sébastien Paraire, organiste de valeur et professeur au Conservatoire de Perpignan. Cet artiste de classe, disciple de Déodat de Séverac, a été mal connu en Roussillon ; notre pays connaît et apprécie les courses de taureaux et les matches de rugby, mais ignore presque tout des arts élevés ; un champion local de courses à bicyclette, de ballon ovale ou rond devient vite une gloire régionale ; un sculpteur comme Manalt, un musicien comme Baille ou comme Paraire restent dans l'ombre où ils sont relégués par l'égoïsme bourgeois incompréhensif.

Un hâbleur de carrefour, un politicien de basse classe qui flattent les vils instincts du populaire sont vite connus et adulés ; le sobre artiste local loyal envers lui-même et envers les autres, ne sachant pas lécher les mains qui le blessent, meurt inconnu comme sont morts Paraire et Manalt.

C'est une dure loi, c'est ainsi.

Ce fut à cette époque que j'assistai à la représentation des meilleurs opéras français dans notre théâtre municipal ; très médiocres représentations avec un orches-

tre miteux et plat et des chœurs embryonnaires. C'est pour cela peut-être qu'aujourd'hui encore j'ai une dent contre la musique lyrique que je trouve factice et un peu hors nature alors que je lui préfère la musique pure, la musique symphonique.

C'est de ces années heureuses que je garde intact l'amour des romantiques musicaux et des grands classiques ; de ceux qui ont fait de la musique avec leur cœur et non avec leur cerveau et un froid traité de composition.

Je n'ai jamais aimé les démolisseurs et les chercheurs d'épate et j'avoue, au risque de passer pour un réactionnaire en art, que je préfère mille fois une page de Haendel, de Beethoven ou de Schubert à toute l'œuvre d'un Milhaud ou d'un Schmid, n'en déplaise à Messieurs les Modernes.

Mais ceci, comme dirait Kipling, est une autre histoire.

J'écrirai peut-être un jour pourquoi je n'aime pas voir Marguerite agoniser dans Faust pendant vingt bonnes minutes en braillant dans un crescendo qui n'a rien d'un rôle : "Ange purs ! Ange radieux !" et pourquoi j'ai horreur d'entendre et de voir deux amants hurler en musique "Je t'aime !" pendant un quart d'heure. Pour moi, un quatuor de Beethoven dit beaucoup plus et beaucoup mieux sans le concours des paroles, sans l'exubérance des gestes et des décors.

C'est un point de vue personnel, évidemment !

Ainsi, dans le bonheur et l'étude de l'art approchèrent les vacances de 1914 que je passai d'ailleurs à Maury où nous passions chaque année le mois de Septembre dans la maison que ma belle-mère avait héritée de ses parents ainsi que de quelques bonnes vignes.

Nous passions le mois d'Août à Canet ce qui nous permettait de soigner sur le sable brûlant de la plage un mauvais rhumatisme du genou droit que m'avaient occasionné l'abus du gibier et l'humidité de ma salle de classe.

Puis nous allions à Maury au moment où les muscats et les grenaches commençaient à mûrir. Il y a encore, derrière notre maison, une petite vigne de raisins nobles que j'y ai toujours connus et que j'ai souvent appréciés.

En Juillet 1914 éclata brusquement le drame de Sarajevo.

Je n'en ferai pas l'historique, il est dans tous les manuels scolaires. Mais dès le 25, ma cantine de sous-lieutenant, ma valise plutôt, fut prête. J'attendais tous les jours, dès que la tension européenne commença, l'ordre de mobilisation. La guerre était dans les chancelleries, dans les esprits, dans les cœurs.

Chaque matin, vers cinq heures, j'allais à la pêche sur les bords de la Têt et, tout en lançant mes appâts à l'eau pour attirer les chevesnes, je tendais l'oreille vers Perpignan, m'attendant, à chaque instant, à discerner le bruit sourd du canon d'alarme.

Mais les malheurs n'arrivent jamais comme on les attend.

Un Samedi soir, le 1er Août, je donnais comme tous les jours à quatre heures et demie une leçon aux jeunes filles de M. Subria à Bellevue, quand nous entendîmes rouler le tambour dans les rues de Canet ; nous nous regardâmes tout pâles. Je me dépêchai de revenir à la maison. On posait déjà la première affiche de mobilisation à la Mairie. Le 2 Août était le premier jour de la mobilisation.

Nous nous embrassâmes avec ma femme sans rien dire.

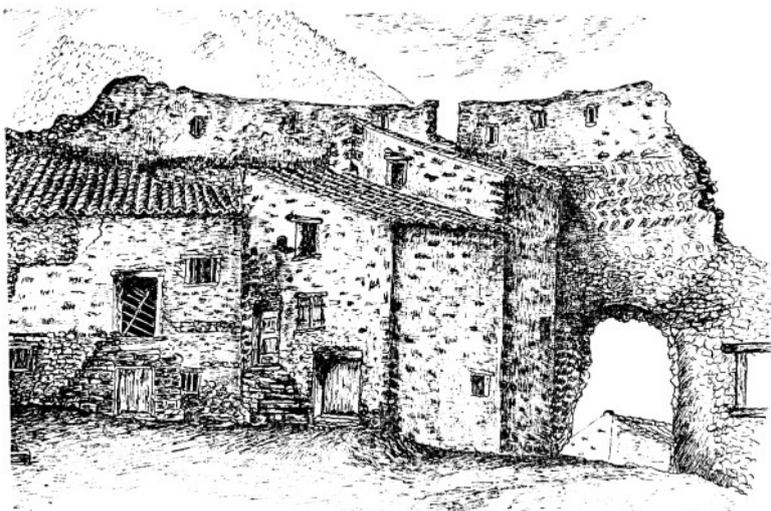
Le 3 Août, je rejoignais à la citadelle de Perpignan le 53ème d'Infanterie.

LA GRANDE GUERRE 1914 – 1918

J'ai déjà raconté, dans les carnets de route d'un Ancien du 53ème, les événements que j'ai vécus au front de

1914 à 1918. Ici, je vais tâcher de voir de plus haut notre vie française pendant ces quatre années et mieux que notre vie, notre âme aux prises avec les événements.

Le 3 Août, après avoir serré avec angoisse mais aussi un mâle courage ma chère compagne sur mon cœur, je pris en compagnie de mon ami Georges Castany, le tramway pour Perpignan.



COUR DU CHATEAU - Côté Ouest

Je ne dirais pas que nous étions joyeux de voir la guerre proche, ce serait mentir, mais nulle part je ne vis sur les visages la morne stupeur et l'effroi intense que fait naître l'approche d'un terrible malheur.

Mais peut-être est-ce parce que tous nous avions la nette certitude que nous allions combattre pour un grand idéal humain et un noble devoir, que nos pensées ne s'arrêtaient pas avec

horreur sur l'incertitude de notre destinée !

Arrivé au 53ème régiment d'infanterie à la Citadelle, j'apprends que je suis nommé porte-drapeau de ce régiment. Je suis fier, très fier de la mission qui m'est confiée et je prends immédiatement le commandement de la section des sapeurs, dont aucun n'est barbu, comme les montrent les images d'Epinal.

Du 3 au 7 Août, le régiment est en plein travail et en pleine fièvre de mobilisation ; sur aucun visage on ne voit trace de tristesse ou de peur. Dans les casernes de Perpignan, un grand afflux de réservistes va permettre la mise sur pied des 56ème et 253ème d'infanterie, du 126ème territorial destiné à la Tunisie et des 24ème et 44ème régiments d'infanterie coloniale.

On aurait pu croire que les luttes parlementaires de 1913 et de 1914 pendant la discussion de la loi des trois ans et que le souffle antimilitariste déchaîné sur notre pays allaient saboter la mobilisation, il n'en fut rien. On pourrait croire aussi, aujourd'hui, en lisant certains livres de guerre tendancieux, œuvres purement partisans de gens qui n'ont rien vu de la guerre, que la guerre de 1914 commença dans une atmosphère de terreur et de transes perpétuelles ; il n'en fut rien. La France est le pays des surprises et il y a dans le cœur des français plus de place pour l'enthousiasme et l'espoir que pour la terreur simple.

Les soldats sont de grands enfants et il suffit d'occuper leur esprit et leur corps pour endiguer le courant de leurs pensées.

(A suivre)

RECOLTE DU BOIS A MOSSET.

Trois jours de vacances de Nicolas Descasat (alias René Mestres)

Premier jour

Une main douce caresse lentement ma joue. J'émerge. Difficile à quatorze ans de sortir du sommeil à quatre heures du matin. Ma grand-mère Nanne est penchée sur moi. J'entends malgré tout son chuchotement : "*allez debout, ton grand père est déjà prêt. Tu te souviens ! Vous faites le bois aujourd'hui !*". J'aime bien aller aider mon bon grand-père Martinou. Je ne me fais pas prier. En une minute j'ai sauté du lit, enfilé mes vêtements, chaussé mes espadrilles, rafraîchi mon museau et me voilà attablé devant un énorme bol de café au lait dans lequel je trempe une énorme tranche de pain bis tartiné de "beurre maison". Un petit signe de main entendu à Nanne qui vient de me confier la musette contenant nourriture et boissons pour la journée et je dévale l'escalier pour rejoindre Martinou qui m'attend devant la porte de la maison en ordre de bataille. Il porte en bandoulière une espèce de grande besace en toile de jute épaisse qui contient la cognée, une hachette, une scie à bois, les outils d'aiguisage, et tient

d'une main le guidon d'un grand vélo estampillé Manufacture d'Armes et de Cycles de Saint Etienne (1), au cadre duquel est attaché solidement par deux courroies de cuir, un passe-partout (2) qui dépasse à l'avant et à l'arrière, dont la denture tournée vers le bas s'enfonce dans une baguette de noisetier creusée à mi-épaisseur et fixée à la lame afin d'éviter toute blessure. Je m'installe en amazone sur la barre horizontale du cadre, grand-père enfourche la machine et nous voilà partis pendant que grand-mère qui observe la scène depuis la fenêtre s'exclame : "*aquell home és boig, m'el matara*". (3)

La faible lumière de l'aube permet juste de distinguer la route. Il faut remonter vers le col de Jau. Pendant quelques centaines de mètres la pente est faible et grand-père pédale sans trop d'effort, mais bientôt la côte est plus marquée et nous met-

tons pied à terre. Nous ne parlons pas. Léger frisson des feuilles, caresse de l'air frais sur la peau du visage et des bras, perception des multiples odeurs de la nature : le foin coupé, le ciste, la lavande ; chant d'un rossignol à travers le silence ; dans l'ombre d'un fourré, deux perles brillantes : chat ? Renard ? Belette ? Moments exceptionnels. Serait-ce la récompense des lève-tôt ?

Alternant plusieurs fois, parcours sur roues et parcours à pied, nous arrivons au mas de "la Tour de Mascarda."(4). Le fermier et sa femme qui viennent de terminer la traite du matin nous accueillent gentiment et nous proposent un verre de lait encore chaud. Très peu pour moi ! Je n'aime pas



Martin Ribère

Anna Bruzy
Ribère

Les grands-Parents de René Mestres

ça.

Nous rangeons la bicyclette et entamons la montée dans le bois jusqu'à l'endroit choisi pour la coupe : c'est une parcelle de hêtres en taillis avec des arbres de petit diamètre parfaits pour du bois de chauffage. La musette suspendue à une branche hors de portée des chiens ou d'un éventuel renard, un dernier et léger affûtage de la hache, afin que le fil soit parfait, et grand père attaque l'abattage. J'admire sa dextérité, il frappe exactement à l'endroit choisi par son œil expérimenté, les haa ..an, haa..an, rythment son effort, les copeaux volent et bientôt l'arbre tombe à l'endroit voulu. Il prélève les grosses branches utilisables et me laisse le soin avec la hachette, d'élaguer les petites qui serviront de bois d'allumage. Les troncs choisis se couchent les uns après les autres. Ce travail se poursuit ainsi, interrompu de temps

à autre par une courte pose qui permet à grand-père de se désaltérer et de rajuster sa "faixa" (5) par dessus sa chemise à gros carreaux et son pantalon de coutil bleu - sûrement l'ancêtre du jean - tenu par un large ceinturon de cuir.

Vers les neuf heures, c'est "l'*esmorzar*" (6) : une belle tranche de "jambon maison" étalée sur une tartine et que l'on coupe au couteau par petits bouts, en même temps que le pain, pour en faire des bouchées goûteuses mais un peu sèches.

Tout en mangeant, grand-père me raconte son enfance et son adolescence si rudes. Le temps partagé entre travaux de toutes sortes, par-ci, par-là, auprès de son père ou de sa mère et, lorsque c'était possible, l'école. Et puis ces aller-retour, du village au "cortal" (7) voisin, le plus souvent à pied



avec une lourde charge à transporter. Parfois, les dimanches ou les veilles de fête, le retour à la maison en courant. Hâte de retrouver au plus vite la bande des camarades, garçons et filles ! Tout ça, dit dans un catalan conflentois riche et précis qu'il manie beaucoup mieux - bien que ne l'écrivant pas - que le français. Ce français un peu incertain, appris à lire et à écrire à l'école républicaine de Jules Ferry qui fit de lui - comme de beaucoup de Catalans, Bretons, Provençaux ... et autres - des citoyens français parfaitement bilingues.

De temps en temps il s'interrompt et boit à la régale en levant à bout de bras la "*borratxa*" (8) en peau qu'il presse d'une main afin d'en faire jaillir un jet bien droit dirigé vers sa bouche à demi ouverte, lèvre inférieure en avant pour éviter toute « déperdition » entre deux gorgées successives. Pour moi du grand art ! De mon côté, dans un quart de soldat en fer blanc, je me sers un peu d'eau fraîche tirée de "*l'ampolla vestida*" (9). Une pêche mûre à point, découpée soigneusement en petites tranches avec le couteau qui sert aussi de fourchette, est dégustée lentement.

Quelques instants encore et c'est la reprise. Pendant près de trois heures, peu de paroles. Le temps

est ponctué par le bruit sec du métal pénétrant dans le bois, le craquement des troncs qui se déchirent, suivi du froissement des branches de l'arbre qui s'abat. Malgré le couvert des ramures, il fait chaud, nous transpirons, mon bras droit me fait souffrir, mon estomac s'impatiente. Je « tiens le coup ». On est un homme que diable ! Oui ! Oui ! C'est grand-mère qui m'a dit ça pas plus tard qu'hier. Avec des mots à elle, dans un catalan subtil où le mot "*masclot*" (10) est revenu plusieurs fois, elle m'a fait comprendre qu'elle avait bien remarqué certaines traces nocturnes de débordements juvéniles intempestifs qui l'avaient convaincue que j'étais passé de l'état d'enfant à celui d'homme.

Un coup d'œil à sa montre. Grand-père pose sa hache. Ouf !

Un carré de gazon sous un énorme châtaignier sera notre table pour le dîner (11). Chacun a sa gamelle, type "armée de terre" à deux compartiments. L'un contient un morceau de saucisse grillée, l'autre une salade ; mais quelle salade : tranches d'œufs durs, pommes de terre et concombres en dés, poivrons cuits sur la braise, anchois de conserve, feuilles de scarole frisée, le tout arrosé d'une huile d'olive fruitée. Pour moi, le summum de la gastronomie. La diététique à l'instinct ! Et pour compléter ce régal, un morceau de fromage de vache séché, suivi d'un petit « coup » de vin.

Tout en mangeant, Martinou évoque les années terribles de la guerre 14-18 où il fut au front pendant des mois alors qu'il était déjà père de famille. Les hommes sacrifiés pour quelques centaines de mètres de terrain. La chance d'une blessure et son évacuation vers l'arrière qui fit de lui un privilégié parmi tant de camarades morts ou estropiés. "*Venir au monde pour en arriver à ça ! Cette folie je ne peux pas la comprendre. Et ça a recommencé ! Cette fois c'est un fils, ton oncle. Il n'est pas mort sur le front mais c'est quand même la guerre qui l'a pris. Il nous faudrait des Jaurès pour éviter ces horreurs.*" Pendant qu'il parle ainsi, ses yeux s'embuent et une larme coule dans sa moustache blanche. Moi-même je suis très ému. Son humanité, sa générosité transparaissent à travers ses propos. J'appris plus tard qu'il faisait partie du conseil municipal, disons, « progressiste » qui fut révoqué par le gouvernement de Vichy le 3 décembre 1940. Je me souviens aussi du refrain de la chanson que souvent, à la demande de ses amis, il interprétait de sa belle voix de baryton et qui relatait un épisode de l'expédition garibaldienne des Mille en Sicile, où un soldat expérimenté était obligé de tuer une jeune recrue adverse et dont le refrain

commençait par : "A que maudite soit la guerre". Quelques instants de silence recueilli. "*Allez mon grand ; maintenant une bonne petite sieste*". Nous nous allongeons sur l'herbe. Pas plus d'une minute et Martinou ronfle à plein poumons. Est-ce cette faculté assez extraordinaire de récupération autant que sa robuste constitution qui lui ont permis d'atteindre un âge avancé ?

Pendant ce temps, les yeux grands ouverts, hypnotisé par les mille tâches entremêlées et changeantes du vert des feuilles et du bleu du ciel au dessus de moi, je revis la soirée de la veille. La promenade sur la route du col de Jau dans la fraîcheur du crépuscule, Mariette, brune aux yeux noirs, délurée fille de la ville en vacances chez des amis de mes parents, venue se glisser près de moi dans l'alignement que notre bande de copains et copines formions sur la largeur du chemin, sa main dans la mienne, la peau douce de son bras contre le mien, le baiser long et fougueux qu'elle « m'administra » avant de nous quitter, au coin du Portal de France, dans la pénombre de la nuit tombante, l'empreinte des courbes de son corps ferme serré contre le mien pendant quelques instants et ces multiples sensations que je découvrais, tellement profondes que l'on cherche toujours ensuite à les retrouver. J'imagine la prochaine soirée où je me promets d'être aussi entreprenant qu'elle.

Un "*allez mon garçon !*" me tire brusquement de ma délicieuse rêverie. C'est la reprise. A proximité de la zone d'abattage, nous installons une solide "chèvre" (12). Nous y posons un tronc et débute la séance de sciage. Le passe-partout, tenu d'un côté par grand-père de l'autre par moi, entre en action. Je ne suis pas habitué à manipuler cet engin. Grand-père me conseille : "*contente-toi de tirer vers toi au bon moment, ne pousse jamais, tu verras, la scie rentre petit à petit*". Au bout de quelques minutes j'ai bien compris. Pas de brusquerie, tout en douceur.

Les troncs et branches défilent à tour de rôle sur la chèvre. Nous les taillons à environ un mètre de long et les entassons au fur et à mesure. De temps en temps une pose. Vers quatre heures "menjem un móssec" (13). Avant cinq heures tous les arbres abattus ont été débités et les muscles de mes bras, mes épaules mon dos sont bien endoloris.

Les outils rangés, petite marche pour retrouver la bicyclette et dans le même dispositif que le matin nous nous laissons glisser vers le village. Dès l'arrivée je vais me débarbouiller à la fontaine de "la Tomase" car à cette époque la distribution de l'eau à l'intérieur des habitations n'existait pas : donc ni

robinet, ni douches, ni WC. Après la toilette, grande conversation avec grand-mère qui veut tout savoir de la journée. Le souper est expédié. Je mange de grand appétit mais sans trop faire attention à ce que j'avale. Une seule pensée : rejoindre Mariette. Je suis déjà dans l'escalier quand j'entends « à dix heures au lit ». Le récit de la soirée, je ne le ferai pas. Les souvenirs des premières amours sont inoubliables et....secrets.

(à suivre)

1-Célèbre établissement qui fabriquait et vendait, surtout par correspondance, de nombreux articles répertoriés dans un fameux catalogue, que beaucoup de familles possédaient.

2-Passe-partout : scie de 1,50 à 2 mètres de long, à lame très large, à grosse denture, munie à chaque extrémité d'un mancheron de bois que l'on pouvait prendre à deux mains, que l'on manoeuvrait à deux pour tronçonner les troncs ou abattre les arbres.

3-Littéralement : « cet homme est fou, il va me le tuer ».

4-Tour de guet et tour à signaux qui surveillait l'amont de la vallée de la Castellane vers le col de Jau et le royaume de France.

5-Faixa : longue et large ceinture de flanelle que les hommes qui travaillaient le plus souvent en plein air, enrroulaient autour de leur taille à hauteur des reins pour éviter de prendre froid. Sa version moderne et plus pratique est souvent vendue sous l'appellation "ceinture du Dr Gibeau".

6-Esmorzar : Casse-croûte très copieux que l'on mange à mi-matinée.

7-Cortal : bâtiment plus ou moins loin du village comportant : bergerie, étable et grange et parfois une partie habitation, sommaire.

8-Borratxa : petite outre en peau.

9-Ampolla vestida : bouteille ou petite bonbonn enveloppée d'au moins deux épaisseurs de toile de jute cousue que l'on mouillait et qui permettait de maintenir le contenu du récipient au frais par évaporation de l'eau imbibant le tissu.

10-Masclot : petit mâle

11-Dans notre région même actuellement le dîner est le repas de midi.

12-Chèvre : support de bois ou de métal dont les côtés sont des montants en forme de X sur lequel on pose les bûches à scier.

13-Menjar un móssec : littéralement manger une bouchée. Manger un morceau.



I si cantéssim ?

Jean MAYDAT

Un grapat de cants catalans

Et si on chantait ?

Une poignée de chants catalans



✳ **Santa Nit** : n'est pas *una cançó de Nadal* catalane, mais elle est tellement célèbre dans le monde entier et connue sous diverses versions. Au départ ce chant de Noël, à son origine « Stille Nacht » en allemand, a été chanté pour la première fois le 24 décembre 1818 dans l'Église Saint-Nicolas d'Obendorf, en Autriche. Écrit en 1816 par Joseph Mohr alors prêtre des Alpes autrichiennes, sa musique a été composée par l'organiste Franz Xaver Gruber en 1818. Les raisons de la composition du chant ne sont pas certaines. Une hypothèse est que l'orgue vieillissant de l'église n'était plus en état, alors Mohr et Gruber ont créé un chant destiné à être accompagné à la guitare.

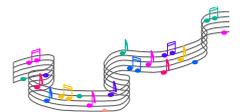
Il existe plus d'une centaine de traductions de « Stille Nacht ». Outre la version française « Douce nuit », on peut citer « Silent Night » en anglais, « Noche de paz » en espagnol, « Noite Feliz » en portugais, etc.

Je suis heureux de vous en offrir ici la version dans la langue de nos *avantpassats*. C'est d'ailleurs ainsi que ce si beau chant de Noël **Santa Nit** a été interprété par les *Pastorets de Mosset* (sous la direction de notre ami Michel Perpigna) à la fin du Pessebre célébré pour la première fois à Mosset en l'église Saint Julien un certain 24 décembre 1983...

Bon Nadal i Felix Any Nou a totes i a tots !



Santa Nit



Calme et avec douceur

Cançó de Nadal

1. San — ta nit, plà - ci - dà nit. Els pas - tors han sen - tit l'al - le - lu - ia que els àn - gels can - tant, en el món han es - tat es cam — pant : el Mes - sies és — nat — !
El — Mes - sies és — nat — !

- I -

Santa nit, plàcida nit.
Els pastors han sentit
l'al·leluia que els àngels cantant,
en el món han estat escampant :
el Messies és nat !
El Messies és nat !

- III -

Santa nit, plàcida nit.
El Jesús tan petit,
és el Déu, Ser Suprem poderós,
en humil petitesa reclòs
per l'home redimir,
per l'home redimir.

- II -

Santa nit, plàcida nit.
Ja està tot adormit,
vetlla sols en la cambra bressant
dolça Mare que al Nin va cantant,
dorm en pau i repòs,
dorm en pau i repòs.



Version française (mais il y en a bien d'autres en français) :

- I -

Douce nuit, sainte nuit !
Dans les cieux ! L'astre luit.
Le mystère annoncé s'accomplit.
Cet enfant sur la paille endormi,
C'est l'amour infini !
C'est l'amour infini !

- II -

Saint enfant, doux agneau !
Qu'il est grand ! Qu'il est beau !
Entendez résonner les pipeaux
Des bergers conduisant
leurs troupeaux
Vers son humble berceau !
Vers son humble berceau !

- III -

Douce nuit, sainte nuit,
C'est Noël aujourd'hui,
Et pendant que les cloches
joyeuses
Carillonnent sous la voûte
des cieux
Sous les toits des chaumières
On a le cœur bienheureux.

Références : Mosset et le Pessebre — Histoire d'un village — Michel Perpigna (Édit.: Maison Comet — Perpignan 1987)

T' AS D' BEAUX LIEUX ,

(11)

Repartons du haut de la montagne et descendons vers le lit de la Castellane à partir de :

Camrech, Canrec

- Site : haut plateau sur le flanc de la Rouquette et ravin du ruisseau éponyme (qui lui a donné le nom).
- Etymon : du préroman *kalmis* = espace dénudé de haute montagne (*calma* en catalan = plateau inculte, pâturage à herbe courte, chaumes) + le celte *rico* = sillon, fossé, *rigare* en latin = arroser, *regar* et *rec* = canal ou ruisseau en catalan soit *calm+rec* c'est-à-dire le haut plateau collecteur des eaux ou plus simplement le ruisseau des chaumes.

Avec l'amuissement du L dans *Calmrec* (L muet) on a utilisé le mot **Camrec** pour désigner l'espace montagnard, tout en haut, par assimilation avec « camp ».

Parallèlement, pour évoquer le ruisseau ou le ravin, on a procédé à un rhotacisme (prononciation **l** à la place de **m**) en exprimant l'idée de *ca el Rec*, qui veut dire littéralement *a casa del Rec*, autrement dit auprès du ruisseau (on ne parle plus del camp !). Ainsi personnalisé, ce **Rec** se trouve appelé **can Rec**, comme s'il s'agissait d'un voisin.

CIFD : *Calmrec* Phon : *c@'mrec*

Roc de Jacère

- Site : rocher proéminent sur le versant nord du *Pic de Portepas*, près du ravin de *Canrec*.
- Etymon : le latin *roca* = rocher + l'arabe classique *ğasr* = pont et qui a donné le catalan *jàssera* = poutre maîtresse qui supporte les autres poutres, *jàsseres* au pluriel. Voici encore un mot peu courant et mal compris. Contrairement à l'explication de L. Basseda, le toponyme n'a aucun rapport avec *la Jaça* dont la « Jacera » est une mauvaise francisation et de plus il n'y a pas de parcs à bestiaux en ce lieu escarpé. Le nom du lieu désigne littéralement *le rocher aux grosses poutres* ou *aux gros fûts* (trunks d'arbres).

Il est possible qu'on ait eu besoin, un jour, de poutres peu communes, de grande longueur et de bonne section pour construire par exemple un pont et pourquoi pas, vers la fin du XIX^e siècle, le fameux pont de *Canrec* sur lequel passèrent, pendant près de 75 ans, les trains de talc *Callau - Estandé* puis au XX^e siècle *Callau - Coveset* (le pont de la rivière *Kwaï*, en tout petit!). Prélevées dans les environs du gros rocher, ces beaux troncs lui auront laissé leur nom, *el roc de les jàsseres* (le rocher des grosses poutres). Les hêtres et conifères de belle taille qui poussent encore autour de ce roc n'infirmèrent pas cette supposition. L'orthographe de ce toponyme mériterait d'être corrigée tout comme sa prononciation.

- CIFD : *El Roc de les Jàsseres* Phon : *el roc de lès jass'reus'*

Saradère

- Site : à la hauteur de *Clariana*, au pied de la colline de *Ladou*, rive droite de la Castellane.
- Etymon : le catalan *serradora* = la scierie. Le lieu était idéal pour une scierie relativement importante vu l'espace disponible ainsi que la matière première (forêt de hêtres « à portée de scie ») avec l'énergie hydraulique de la Castellane et en plus l'énergie spirituelle et physique des moines défricheurs pour la mise en oeuvre ! Ici aussi, l'orthographe pourrait être rectifiée.

CIFD : *Serradora* Phon : *seurr@dor@*

Roquemaure

- Site : piton rocheux au-dessous de *Coveset* et du *Pic de Tor*

- Etymon : le latin *roca* = roche ou rocher + le catalan *maurar* = remuer, touiller.

Ce mot composé signifie en quelque sorte la **roche chamboulée**, dégringolée (dont l'étymon est *dé* du latin *dis* = séparé, éloigné, opposé + le vieux français *gringole* = colline) soit *colline décomposée*. D'autres prétendent que *maure* signifie noir, mais ce n'est pas le cas en français, ni en catalan, éventuellement en latin avec « maurus » = brun foncé.

Le monticule qui surplombe *les Encantades* est une colline qui a subi un « remuage » tel qu'il aurait pu lui valoir le nom de **roca maurada**. Cette appellation a aussi pu s'abrèger ensuite en **roca maura** par rapprochement possible avec la couleur brune du minerai de fer dont on peut aujourd'hui encore trouver des scories de fonderie, en contrebas, au bord du ruisseau de *Canrec*.

- CIFD : **Roca Maurada** Phon : *roc@ m@ourad@*

Las Planes

- Site : sur le flanc de la montagne au-dessous de *Coveset*.

- Etymon : le catalan *el pla* et au pluriel *els plans* = les plateaux ou replats.

Sur ce versant de la montagne des parties planes ont été déboisées pour servir de pâturage. Ces terrasses ont été appelées en phonétique castillane « las planes » par rapprochement avec le féminin français « les terrasses », mais en catalan *les planes* sont les plaines et non les plateaux qui sont dits, en catalan correct, **els plans**. *Els Plans* étaient traversés par le chemin que les ouvriers de la Carrière de talc qui se rendaient au travail depuis le Mas de la Tour, empruntaient à pied en début et en fin de semaine.

CIFD : **Els Plans** Phon : *els plans'*

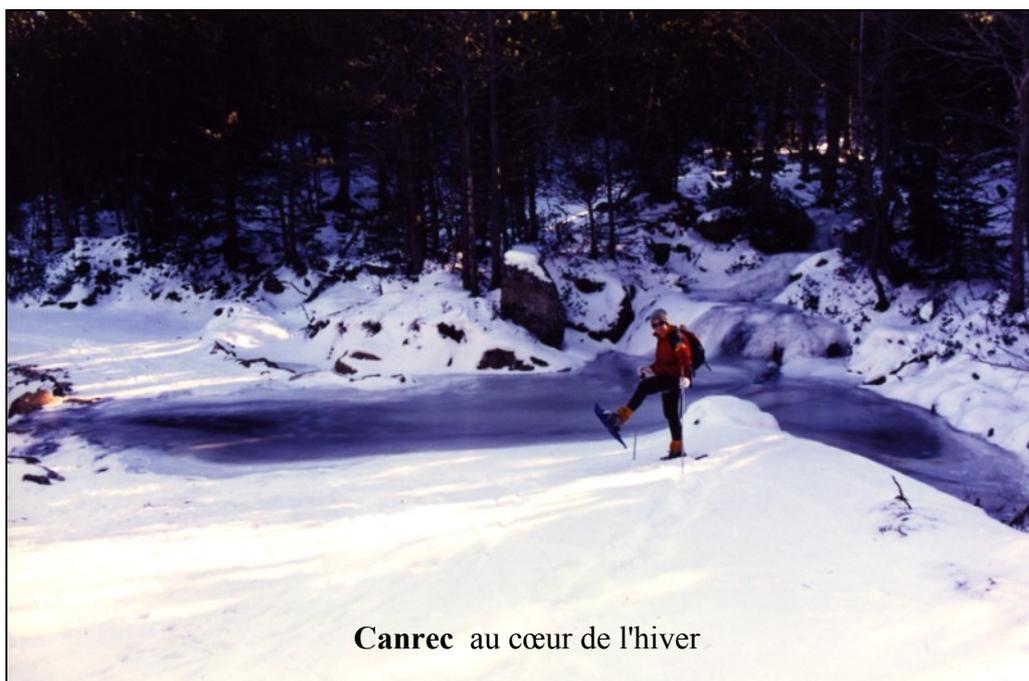
Le Pic de Tour

- Site : sommet au-dessus de *Coveset*, à 1632 mètres.

- Etymon : *pic* = sommet + le pré indo européen *tor* devenu le roman *turon* qui a donné en catalan du XIII^e s. *toró* ou le paronyme *turó* = protubérance, proéminence, vaguement rendu en catalan par le terme dialectal du XIV^e s. **la tora** (cf. GDLC) qui signifie sommet à peine plus élevé que les environnants. Le cartulaire d'Alart fait état en 1585 d'un « *cortale... l.v. al coll de Toro* ». Localement ce sommet est aussi appelé *el Pic de Torn*. Le terme de *Tor* a toujours été mal compris, ce qui avait déjà engendré des confusions avec *torn* (le tour, la machine) et *torre* (la tour) qui est aussi un paronyme de *tora* (même prononciation malgré l'orthographe différente). Nous avons ici une tautologie : le mot **Tor** ou **Tora** aurait suffi pour désigner cette montagne (on dit *la tora* comme on dit *el puig*), mais pour préciser ce mot bizarre on a ajouté le déterminatif **Pic**, plus courant, et qui signifie la même chose.

CIFD : **El Pic de Tor, de Toró** ou **La Tora** Phon : *el pic de torr, de touro* ou *la tor@*

A suivre



Canrec au cœur de l'hiver



Histo-Généalogie



Séquestration pour un mariage

Le décor

Toutes les informations contenues dans ce texte résultent de l'analyse du dossier de procédure judiciaire initiée par le **Docteur Bazinet** à l'encontre de :

1. **Etienne Corcinos** (1802-1876), propriétaire, marié, deux enfants, 37 ans.
2. **Dominique Corcinos** (1814-1853), propriétaire, célibataire, 25 ans, cousin second du précédent et de **Clotilde Matheu**.
3. **Ambroise Mayens** (1812-1880), propriétaire, célibataire, 27 ans.
4. **Gontran Matheu** (1821-1887), célibataire, 18 ans, et frère de **Clotilde Matheu**.

Avec **Clotilde Matheu**, ils sont les petits enfants de **Julien Corcinos** (1745-1820) et de **Maurici Matheu** (1732-1812), deux acteurs essentiels de la vie politique et économique de Mosset, pendant et autour de la Révolution : Juges de Paix et associés pour l'exploitation de la forge haute de **d'Aguilar**, achetée aux enchères en 1795.

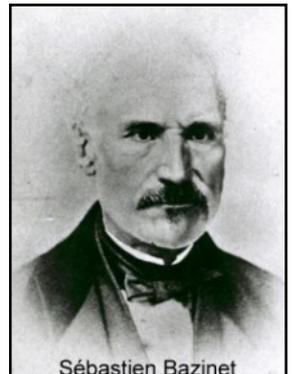
5. **Gaudérique Galaud** (1798-1844), instituteur et boutiquier, dit "*Candelou*," marié, un enfant, 41 ans.

Les prévenus sont accusés d'avoir séquestré le **Docteur Bazinet** à partir du mercredi 22 mai 1839. Le but est de le marier à **Clotilde Matheu**, 26 ans alors qu'il courtise ouvertement **Marie Thérèse Lavila** (1818-1890) âgée de 21 ans. Pour être complet il faut préciser que, 5 ans plus tôt, **Clotilde Matheu** a eu une fille née de père inconnu et décédée à l'âge de 3 ans, Il n'y a de cela aucune mention dans le dossier judiciaire.

Ces deux héroïnes, concurrentes et enjeux de cette affaire, resteront cependant en arrière-plan. Le père de **Marie Thérèse** est **Barthélémy Lavila** (1781-1867), meunier du "*Moli de Baix*", maire de Mosset de 1833 à 1838, fils d'une autre grande figure de la Révolution : **Isidore Lavila** (1759-1825), meunier lui aussi au "*Moli de Dalt*". Le curé desservant, **Denis Fuix**

(1801-1868), à Mosset depuis 3 ans, n'est pas intervenu, l'enjeu paraissant être en dehors des préoccupations religieuses. Une fois les actes de mariage signés, la cérémonie civile passée, on se préoccupera de la bénédiction à l'église.

Le **Docteur Bazinet** (1810-1881), jeune médecin de 28 ans qui exerce depuis 5 ans, a reçu son diplôme à l'Université de Montpellier. C'est un "*bel homme*" de 1 mètre 85, aux yeux clairs et au front déjà dégarni. Il est, professionnellement, le concurrent de deux autres Mossétans : **Joseph Cantié** (1796-1867) et **Jean-François Parès** (1788-1865) mais qui, lui, est établi à Molitg pour respecter la règle du *numerus clausus* que les deux autres lui ont imposée.



Sébastien Bazinet

La lettre du Docteur Sébastien Bazinet

Par cette lettre au procureur du Roi à Prades, datée du 6 juin 1839, rédigée 15 jours après le kidnapping, le **Docteur** porte plainte.

"**Sébastien Bazinet**, Docteur en médecine, domicilié à Mosset, a l'honneur de vous exposer que, dans le but de pouvoir contracter, avec la Demoiselle **Marie Thérèse Lavila**, en légitime mariage, qui n'était point, pour le moment, au gré du père de l'exposant, il fut obligé, il y a environ un mois, de se loger dans la maison **Pompidor**¹." Elle était à deux pas de celle de ses parents qui habitent au 3 *Carretera de Prada*, maison qui porte une magnifique épigraphe². Son père, prénommé lui aussi **Sébastien**, confirma devant les juges :



"Le 1er du mois de mai dernier, le Docteur Bazinet, mon fils quitta la maison, alla chez **Barthélémy Lavila** où il prit les aliments et coucha dans une chambre de la maison **Pompidor**." **Barthélémy Lavila** habite au 2 *Carrer del Trot*.

Il précise encore :

"Quelques jours après, **Bonaventure Gaché** (1803-1867) vint me trouver, de la part de mon fils, et me demanda de l'argent, en me disant que mon fils voulait quitter la maison **Lavila** pour ne pas se marier à **Marie Thérèse** et voulait aller se fixer à Grenoble. Je me refusai de donner de l'argent. Huit jours plus tard le même **Bonaventure Gaché** me porta, de la part de mon fils, la même pro-



2 Carrer del Trot

Actes de respect

(Actes respectueux ou sommations respectueuses)

Si depuis le 5 juillet 1974 le mariage après 18 ans est quasiment libre, en 1804, le code civil avait fixé la majorité matrimoniale à 25 ans pour les garçons et à 21 ans pour les filles. Cet âge atteint, les futurs époux pouvaient se passer du consentement de leurs parents mais ils devaient les informer de leurs intentions de se marier, par un acte respectueux notifié par notaire. De 25 à 30 ans pour les hommes, de 21 à 25 ans pour les femmes, cet acte respectueux devait, si le consentement n'intervenait pas, être renouvelé 2 autres fois de mois en mois. Après 30 ans pour les hommes et 25 ans pour les femmes, un seul acte respectueux suffisait. Ces actes consistaient à adresser aux parents par trois fois une "sommation" rédigée en "termes respectueux". Le but d'une telle procédure était d'éviter une union hâtive, dominée par une passion passagère et de donner ainsi le temps de réfléchir mais si les époux n'observaient pas cette formalité, ils risquaient de perdre les aides des parents : argent, rente, contrats.

Lors du mariage, le Docteur est majeur et a 29 ans, **Marie Thérèse** est majeure et a 21 ans révolus.

Les actes respectueux du Docteur envers ses père et mère absents à la cérémonie, sont annexés à l'acte. Ils ont été déposés chez Maître Felip notaire à Prades.

" *Le premier reçu par Sébastien Bazinet et Grâce Pagès dans leur maison d'habitation le 02 mai de cette année ; le deuxième le dit notaire ayant trouvé la porte des susdits Bazinet fermée s'est dirigé vers la maison de Monsieur Arrous Michel maire de cette commune, ce dernier étant absent, a été reçu par Monsieur Joseph Cantié adjoint au maire en date du 11 juin de la même année, et le troisième, le même notaire ci-dessus mentionné ayant aussi trouvé la porte des père et mère fermée par dedans comme il est dit dans l'acte respectueux, a été reçu par Monsieur François Saleta, procureur du Roi au tribunal de Prades en date du 12 juillet dernier.*"

position et je la rejetai encore."

Cet état de choses durait depuis début mai et déjà le **Docteur Bazinet** avait fait présenter à ses père et mère le premier acte de respect [Voir l'encart], lorsque dans la nuit du mercredi 22 au 23 mai dernier, il fut victime d'actes de violence, suivis de séquestration de sa personne, dans le but avoué de le forcer à se marier avec une personne autre que celle qu'il avait choisie pour épouse.

Cette version n'est pas celle de **Françoise Freu**³ (1812-1862) qui, elle, expliqua aux juges que le **Docteur Bazinet** avait implicitement donné son consentement à l'opération :

"*Le lundi 20 mai dernier au soir je me rendis chez **Galaud**, instituteur boutiquier, pour y acheter un écheveau de fil. M'étant assise à la boutique, j'ai entendu le **Docteur Bazinet** et **Galaud** qui étaient à la cuisine attenante à la boutique converser ensemble :*

Galaud : *Nous nous étions proposé de vous enlever pour vous débarrasser de **Lavila**.*

Bazinet : *Vous ne feriez pas mal !*

Galaud : *Nous l'aurions déjà fait. Nous en avons parlé à votre père qui a dit que vous feriez vos réflexions dans 3 mois et que vous quitteriez vous-même la mai-*

*son **Lavila**.*

Bazinet : *Mon père ne sait-il pas que plus je reste à la maison **Lavila**, et plus je m'y attache. Si vous devez m'enlever, faites-le au plus tôt !*

Galaud : *Montez au 1er étage, il y a une personne qui veut vous parler."*

Ils y montèrent ensemble. **Françoise Freu** déposa sa béquille et monta en se traînant en haut de l'escalier pour écouter.

Et là il trouva celle pour laquelle il devrait se faire enlever.

Clotilde Matheu : *"Je ne croyais pas que tu me fasses souffrir des tourments que je souffre."*

Bazinet : *Je ne peux pas te promettre de me marier de suite avec toi mais je t'ai toujours aimée et je t'aimerais toujours."*

Il est certain qu'une union avec **Clotilde Matheu** n'est pas inintéressante. En effet, lors de sa déposition, **Bonaventure Gaché** rapporte cette conversation tenue début mai avec **Bazinet** :

Gaché : *"Vous feriez une bonne affaire si vous vous mariiez avec **Clotilde Matheu**. Ce serait un parti très avantageux pour vous. Tous les parents et amis de la famille **Matheu** ainsi que votre père en seraient très contents."*

Bazinet : *Je ne peux pas épouser **Clotilde** parce que j'ai promis au père **Lavila** d'épouser sa fille et je ne puis pas le trahir. Je dois épouser la fille **Lavila** ou je dois quitter la commune."*

C'est alors que **Bazinet** lui proposa d'aller trouver son père et de le prier de lui donner l'argent parce qu'il voulait aller se fixer à Grenoble⁴. Sinon il devait épouser la fille **Lavila**. Le père **Bazinet** se refusa à donner de l'argent parce que cela méritait réflexion. Cette demande, réitérée quelques jours après, reçut la même réponse.

Le docteur était-il consentant ?

Le lendemain matin de l'enlèvement, le jeudi 23 mai, un des acteurs, **Etienne Corcinos**, était fier, de raconter ses exploits à **Pierre Laplace** (1818) qui travaillait dans sa boutique de cordonnier.

Corcinos : *"On a enlevé le **Docteur Bazinet** et on l'a fait entrer chez **Matheu**. C'est moi qui l'ai fait avec **Dominique Corcinos**, **Ambroise Mayens** et **Gontran Matheu**."*

Laplace : *Mais le **Docteur** a-t-il fait des défenses ?*

Corcinos : *Non car s'il en avait fait, nous l'aurions lâché !"*

*Arrivé devant la porte de la maison **Matheu**, **Dominique Corcinos** l'a pris par les côtés et l'a poussé devant la porte. Le **Docteur Bazinet** a appuyé sur le seuil de ses deux pieds. Je l'ai pris par le collet de la capote et je l'ai fait entrer.*

*A **Bazinet** qui disait "Vous voulez me faire faire ce qui est impossible !" nous avons répondu : "Entre et puis nous verrons."*

Et il ajouta : *"Nous sommes contents parce que nous avons réussi."*

La maison est celle du 7 *Escaler del Jutge*, qui sera vendue aux enchères en 1848 par **Gontran Matheu**

(1821-1887) pour payer ses dettes et qui sera le signe de la déchéance des **Matheu** à Mosset.

Le docteur était-il séquestré ?

Oui selon **Joseph Cortie** jeune, dit "Pupill" :

"Le 23 au soir, jour suivant l'enlèvement, ayant besoin de soins du **Docteur Bazinet** et sachant qu'il était dans la maison **Matheu**, je m'y rendis et je demandai après lui. **Marie Matheu**, fille me dit que le **Docteur Bazinet** était bien dans la maison mais qu'on ne pouvait lui parler."

De son côté Le docteur **Bazinet** dans sa lettre au Procureur du Roi explique :

"Voici, Monsieur le Procureur du Roi, ce qu'il s'est passé, et les faits en raison desquels, la sécurité de ma personne et la ferme volonté d'épouser la demoiselle **Marie Thérèse Lavila**, sécurité et volonté dans laquelle je me trouve encore aujourd'hui même, me forcent à vous porter plainte.

Dans la nuit du 22 au 23 mai dernier, **Ambroise Mayens**, mon parent [Sébastien Bazinet est cousin germain de son père] et ami de la famille **Matheu**, vint frapper à la fenêtre de ma chambre et réclama mes soins pour sa grand-mère qu'il disait être malade [Sa grand-mère paternelle, **Catherine Pages**, 76 ans]. Je me levai précipitamment et je suivis dans la rue le dit **Mayens**, lorsque tout à coup, passant devant la porte de l'écurie de la maison **Matheu**, je fus saisi au corps par le dit **Mayens** et par **Dominique Corcinos** et **Gontran Matheu** tous de Mosset, lesquels me forcèrent à entrer dans la maison malgré ma résistance. [Catherine Pagès habite au 8 Carrer de la Font de las Senyoras qui avait une entrée au Carrer Sota Muralla]

Là, il me fut notifié que je devais me marier avec la demoiselle **Clotilde Matheu** et non avec **Marie Thérèse Lavila** et que je devais faire par force ce que je ne voulais pas faire de gré.

Sentant que toute résistance de ma part devenait inutile et ne sachant point d'ailleurs quel était le sort qui m'était réservé, je dus fléchir pour le moment. Je couchai cette nuit dans la maison **Matheu**, sentinelle à la porte, avec la résolution prise de déjouer par la ruse les projets de ceux qui tenteraient de me faire contracter mariage en contrecœur.

Le lendemain jeudi 23, je restai séquestré et dans l'impossibilité de sortir ni de voir mes malades. Toutes les demandes que je fis, à ce sujet, furent inutiles et les personnes qui me firent appeler ne purent ni me voir ni me parler."

Jean François Parès, officier de santé, rapporte aux juges que **Galaud**, instituteur, lui aurait dit : "Le docteur **Bazinet** lui-même, pour se débarrasser de la famille **Lavila**, nous a donné le plan. Il nous a dit de faire semblant et de le faire entrer de force dans la maison **Matheu**.

Le lendemain de la prétendue séquestration, je fus



appelé par **Barthélémy Lavila**, pour donner des soins à sa fille, la dite **Marie Thérèse**, Je me rendis chez **Lavila** et je trouvai cette fille bien malade.

Lavila : Vous voyez dans quel état se trouve ma fille.

Parès : Je le vois bien. Elle a un transport au cerveau occasionné par le chagrin.

Lavila : Vous voyez dans quelle position nous sommes, notre chagrin et notre désespoir.

Dites au **Docteur Bazinet** que s'il contracte le mariage avec **Clotilde Matheu**, lui ou moi nous devons en passer.

Parès : Prenez garde à ce que vous ferez, vous êtes père de famille et pour une fille vous n'allez pas perdre toute la famille et vous-même.

Lavila : Rappelez au **Docteur Bazinet** la promesse qu'il nous a faite et dites-lui bien que s'il ne la tient pas je ne réponds pas de ce qu'il arrivera."

"Ayant trouvé cette commission bien pénible à raison de mon état, je promis légèrement à **Lavila** de la remplir mais je ne m'en suis plus mêlé."

"Dans le soir de ce jour du jeudi, le Sieur **Gaudérique Galaud**, acteur dans la scène de séquestration, se rendit à Prades pour prier le notaire **Xatard** de se rendre à Mosset et obtint, dit-on, de vous, Monsieur le procureur du Roi, je ne sais à quel titre, mais bien certainement, sans que je l'aie chargé ni que je vous l'aie demandé, la dispense d'une seconde publication de bans pour le prétendu mariage avec la demoiselle **Matheu**.

Dans la matinée du vendredi 24, le notaire **Xatard** qui s'était rendu à Mosset dès la veille et duquel je n'avais nullement réclamé le ministère, procéda, sans me consulter à ce sujet, au contrat du prétendu mariage... Je signai cet acte... Je ne pouvais pas faire autrement en présence de ceux qui, en me séquestrant deux jours avant, m'avaient parlé un langage si significatif et d'ailleurs dans le but de pouvoir mieux déjouer leurs projets.

Mes père et mère, irrités de mon projet de mariage avec la demoiselle **Lavila**, consentirent capricieusement à celui que l'on voulait me faire contracter avec la demoiselle **Matheu** et assistèrent au contrat."

Le maire [**Michel Arrous**], qui a assisté à cette signature, dépose devant les juges.

"Je fus présent lors du contrat de mariage dressé entre les **Bazinet** et la demoiselle **Clotilde Matheu**. Le notaire **Xatard** donna lecture du contrat en présence du témoin, du père et de la mère **Bazinet** et d'autres personnes. Il pria **Bazinet** de donner sa signature et celui-ci signa sans aucune contrainte. Après le contrat nous déjeunâmes ainsi que le père et le fils **Bazinet** chez **Matheu**."

Le père du Docteur confirme, averti de bonne heure le jeudi 23 au matin, par le père **d'Ambroise Mayens**, parrain du Docteur, que son fils est chez **Matheu**, il s'y rend le lendemain matin avec son épouse. Il y trouve le notaire **Xatard**.

"Nous réglâmes avec la famille **Matheu** les conventions qui doivent être insérées dans le contrat. Le contrat de mariage fut ensuite passé. Lorsque **Clotilde Matheu** eut signé, le notaire **Xatard**, s'adressant à mon fils lui dit : "Docteur, c'est votre tour." Mon fils quitta tranquillement la chaise sur laquelle il était assis et vint apposer sa signature au contrat. Il dut même en apposer 4 en raison des renvois que ce contrat contenait. Nous dînâmes tous ensemble avec la famille **Matheu** et les parents de ces derniers. Dans la soirée mon fils désirant aller prendre l'air, quitta la maison **Matheu** et fut se promener à la campagne. Il vint souper et coucher chez moi. Il resta pendant 4 jours consécutifs et quitta la commune de Mosset la veille du jour où l'acte d'état civil devait être dressé."

La version du fils est assez différente :

"Enfin, le soir du même jour, il me fut permis de sortir ; mais je ne pus faire un pas sans me voir accompagné de nombreux parents ou amis de la famille **Matheu**."

Ce qui est confirmé par **François Bruzy** :

"Lorsque le contrat fut signé j'ai vu le **Docteur Bazinet** se promener sur la petite place de la terrasse, vers les 4 ou 5 heures du soir, avec le père d' **Ambroise Mayens, Gontran Matheu** et d'autres.

Il en fut de même du samedi, du dimanche 26 et du lundi 27, et du mardi 28. Pendant la nuit plusieurs factionnaires se trouvaient autour de ma maison pour le surveiller."

Selon le maire, "dans la soirée de ce même jour, **Bazinet** quitta la maison **Matheu**, alla se promener dans la commune, alla coucher dans la maison du Sieur **Bazinet**, son père et y coucha jusqu'à ce qu'il disparut de la commune."

Jean François Parès, qui rencontra le docteur **Bazinet** chez son père, le félicita et il lui parut très content.

Par contre, **Gaspard Palol**, dépose :

"Le lendemain du contrat, le **Docteur Bazinet** vint dans la maison où je loge. Il me dit : "Je me suis vu dans la peine chez **Matheu**. Je me suis tiré d'affaire comme j'ai pu. Je les ai priés de me laisser sortir. Après beaucoup d'insistance on me l'a enfin permis, car si j'y eusse resté plus longtemps je serais peut-être mort ou je serais peut-être devenu fou. Je n'aurais jamais consenti à ce mariage."

La suite de la lettre au Procureur du Roi indique :

"La première et dernière publication du ban de mon mariage avec la demoiselle **Matheu**, eut lieu, dit-on, le dimanche 26 sans aucune demande de ma part et à mon insu. L'on a été jusqu'à dire que vous avez permis à Monsieur le Maire de Mosset de procéder à la célébration de mon mariage dans la nuit du mardi au mercredi.

Ce ne fut que le lundi 27 mai, vers 11 heures du soir que je pus effectuer mes projets d'évasion et je partis à Perpignan où j'ai dû rester plusieurs jours.

Je me suis rendu aujourd'hui à Prades, Monsieur le Procureur du Roi, dans l'intention de faire dresser et présenter le second acte de respect à mes père et mè-

re. Dans la position où je me trouve, il m'est impossible de rentrer à Mosset, de crainte de me voir séquestrer de nouveau et forcé, par voies de fait et violence, à signer un acte de mariage avec la demoiselle **Matheu**, acte qui, m'a-t-on dit, se trouve déjà tout dressé sur le registre de l'état civil de la commune de Mosset.

En vous portant ma plainte, je viens réclamer de vous, Monsieur le Procureur du Roi, sécurité pour ma personne, liberté entière dans la volonté où je suis d'épouser la demoiselle **Marie Thérèse Lavila** et justice contre ceux qui m'ont violenté et séquestré.

J'ose espérer, Monsieur le Procureur du Roi, qu'en prenant à cet égard et pour l'avenir les mesures convenables, vous n'hésitez point à donner à ma plainte telles suites que de droit.

J'ai l'honneur d'être avec respect, Monsieur le Procureur du Roi, votre très humble et très obéissant serviteur. "

Signé : Bazinet Prades le 6 juin 1839."

Deuxième lettre de Sébastien Bazinet au procureur du Roi du 8 juin 1839

"J'allais vous remettre ma plainte hier matin, lorsque j'ai appris que de nouvelles scènes de désordre et de provocation ont éclaté le 6 courant à Mosset, à l'arrivée de M. **Lavila** et qu'une partie de la population excitée et soudoyée par les familles **Matheu** et **Corcinos**, s'était portée en avant du village, au lieu dit "La Crouette", vers 8 heures du soir, dans l'intention hautement manifestée de me violenter..."

Trompés dans leur attente de mon arrivée, ces mêmes individus ont parcouru tumultueusement la commune, assailli la maison **Lavila** [au 2 Carrer del Trof] et proféré des menaces contre moi dans un bruyant charivari. Ces faits se sont passés sous les yeux de l'autorité locale, sans qu'elle ait songé à les empêcher

Tandis que la France entière jouit d'une tranquillité parfaite, supporterons-nous, Monsieur le Procureur du Roi, que dans l'arrondissement soumis à votre surveillance, un citoyen paisible soit traqué comme une bête fauve et qu'après un premier acte de séquestration, il puisse être encore menacé publiquement dans sa liberté et sa volonté, dans l'acte le plus solennel de la vie, le droit de disposer de sa personne comme d'un meuble leur appartenant et qu'ils mettent sous clef à volonté ? Les lois seraient-elles impuissantes et ne peuvent-elles atteindre les auteurs de pareils attentats ?

En vous portant ma plainte, je viens me mettre sous votre protection, Monsieur le Procureur du Roi, et réclamer justice contre mes oppresseurs.

Signé : Bazinet Prades le 8 juin 1834."

Épilogue

Le 10 juin 1839, le maire de Mosset, **Michel Arrous**, a envoyé une lettre au Procureur dans laquelle il défend la thèse du large consentement de **Bazinet** à ce qu'il a appelé la séquestration.

Si bien que la décision du juge du 4 juillet 1839, fut de déclarer qu'il n'y a pas lieu de poursuivre, vu qu'il n'existe aucune charge contre les prévenus⁶.

Citation à l'ordre de l'Armée de **BAZINET Jean Léon Sébastien**

« Nature d'élite d'un courage et d'un dévouement exceptionnels, Entré en France clandestinement le 15 Mars 1944 pour y exécuter une mission de renseignements, a été arrêté le 19 Mars par la Gestapo. A subi sans faiblir les pires tortures sans rien avouer de la Mission dont il était chargé. Réussissant à s'évader le 24 Mars, malgré ses blessures et son état de faiblesse, a immédiatement organisé un réseau d'informateurs particulièrement productif, transmettant sans relâche et par tous les moyens, des renseignements extrêmement importants sur la répartition et l'activité de la Wehrmacht dans la région rhodanienne. Dénoncé de nouveau et recherché de très près par la Gestapo, sa tête étant mise à prix, n'a jamais cessé d'exercer son activité faisant preuve d'un admirable esprit de sacrifice et du plus beau dévouement à la Patrie. »

Charles de Gaulle



Cette affaire est toutefois symptomatique des affaires du petit monde de la "haute société" de Mosset dans cette première moitié du XIXe siècle. D'un côté le mariage organisé par les parents au mieux de leurs intérêts à l'image du comportement de la noblesse et de l'autre le choix libre de leur destin par les intéressés.

Que sont-ils devenus ?

Le **Docteur Bazinet** a tenu parole : il a épousé **Marie Thérèse Lavila** dès le 28 août suivant.

Les témoins au mariage furent :

- **Corcinos Thomas**, propriétaire âgé de 69 ans, qui était "Capitaine à la demi brigade du 1er bataillon des chasseurs, a combattu contre l'Espagne et a perdu l'œil droit dans une chute dans les montagnes de Prats de Mollo". - **Laguerre Maurice**, menuisier âgé de 47 ans, dont l'acte de naissance est le dernier acte d'état civil de Mosset avant le transfert des registres paroissiaux à la commune laïque.

- **Palol Gaspard**, boulanger âgé de 37 ans,

- **Arsens Jacques** cordonnier 37 ans, dont le neveu, **Jean Sales** a remplacé le **Docteur Bazinet** au service militaire de 7 ans.

On ne sait pas si les **Corcinos**, **Matheu**, **Mayens** et l'Instituteur furent invités à la fête.

Marie Thérèse lui donna trois enfants : deux filles sans descendant et un garçon le futur **Colonel Léon Bazinet** (1855-1925), chevalier de l'ordre de la légion d'honneur. Son fils **Jean Bazinet** (1904-1988) fut cité à l'ordre de l'Armée le 9 octobre 1945 par Charles de Gaulle.

Le docteur devint maire de Mosset à plusieurs reprises entre 1848 et 1875. En 1848, il a été le premier maire de Mosset élu par un conseil municipal élu. En 1852, il est révoqué et remplacé par **Etienne**



Corcinos (1802-1876), celui qui était allé le chercher le soir de "l'enlèvement."

2. Et la pauvre **Clotilde**, la délaissée ? **Bonaventure Gaché** avait souligné le remarquable parti d'une union avec elle. Comme **Bazinet** avait fait le gourmet il la fit marier, 6 ans plus tard, à son frère **Maurice**, charpentier. Aucun descendant n'a été identifié à Mosset.

3. **Gaudérique Galaud** né à Mosset, l'instituteur, fut révoqué le 30/11/1843. Il a eu un fils instituteur comme lui, sans descendance à Mosset.

4. **Ambroise Mayens** s'est marié à **Marie Soler** de Campôme. Ils ont eu 4 filles dont l'aînée, **Julie**, a épousé **Joseph Corcinos**, propriétaire, élu sous-lieutenant de la garde nationale de Mosset en 1840 et maire de Mosset de 1904 à 1908.

5. **Dominique Corcinos** est le père du **Joseph Corcinos** précédent.

6. **Etienne Corcinos** marié à **Respaut Françoise** de Railleu a eu 3 enfants tous mariés à Mosset ainsi que presque tous ses petits enfants. Il a été élu Capitaine de la garde nationale de Mosset en 1840 et maire de Mosset pendant quelques mois en 1852.

Jean Parès

Références

1 - Actuellement N°2 de la Plaça San Julia. Maison reconstruite en 1834 à la suite d'un incendie alors qu'elle est occupée par son propriétaire Isidore Pompidor, receveur à Prades, qui négocie avec la commune l'achat pour en faire une maison d'école. Elle le sera de 1844 à 1910.

2 - Voir JDM N°38 de Juillet 2004.

3 - **Françoise Freu** est handicapée

4 - Pourquoi Grenoble ? Probablement parce que les **Gaché** y ont des relations, **Bonaventure** et son frère **Jean Baptiste** y ont fait le service militaire et ce dernier s'y est installé. Auguste Gaché y a été maire de 1875 à 1896

5 - **Michel Arrous** (1785-1849) maire de 1838 à 1843.

6 - ADPO 3U2839

7 - ADPO 20P2259

Regard de Jean Llaury sur les jardins d'en haut "els horts d'amunt"



Mosset et sa vallée vus des jardins d'en haut



Chef-d'œuvre de Serge Reynes, l'homme qui remontait les murs





Hortolans en fête !



Des courges aux couleurs catalanes



Jardins en terrasse de la famille Olivères et de Jeannot Mir



Jardin d'agrément chez les Bousquet-Jacquemin